

MARTIN

Catalogue CALM - Centre d'Art La Meute

No 01

j'aime tr, ton



Cet ouvrage est publié à l'occasion de la rétrospective de la saison 2023-2024 du CALM-Centre d'Art La Meute

MEUTE
Is there anything more thrilling than writing our own story?
CALM - Centre d'Art La Meute
Numéro #1

COMITÉ :
Ruth Childs
Raphaël Cuomo
Maria Iorio
Yves Mabillard
Federica Martini
Patrick de Rham
Samuel Schellenberg
Stéphane Vecchione

DIRECTION 2023/2026
Oriane Emery
Jean-Rodolphe Petter

ATELIER D'ÉCRITURE
Roxane Bovet - éditions Clinamen, Genève
Cassiane C. Pfund & Katia Leonelli,
- collectif mot de passe, Genève

PODCASTS ET TABLES RONDES
Garance Bonard
Noémi Michel
Radio 40

CONCEPTION GRAPHIQUE
Raphaël Carruzzo
Achille Masson


PHOTOGRAPHIE
Théo Dufloo

CONTRIBUTIONS
Mat* Avogadro
Eva Ayache-Vanderhorst
Melissa Airaudi
Marisabel Arias
Juri Bizzotto
Giulia Bini
Garance Bonard
Roxane Bovet
Cassiane C. Pfund
Thelma Cappello
Yun Choi
Grandee Dorji
D. Denenge Duyst-Akpem
Oriane Emery
Émilienne Farny
Luca Frati
Melissa Ghazale
Mahalia Taje Giotto
Soñ Gweha
Mario Iorio & Raphaël Cuomo
Jamii ya sinema.club
Joseph K. Kasau Wa Mambwe
Roy Köhnke
Moritz Krauth
KVALEE
Katia Leonelli
Patrick de Rham
Luna Mahoux
Federica Martini
Noémi Michel
Charly Mirambeau
Nayansaku Mufwankolo
Joan Pallé
Jean-Rodolphe Petter
Pol Taburet
Tara Ulmann
Camille Zaerpour
ainsi qu'une classe primaire du Collège du Pont-des-Sauges (Chemin des Bossons 51, 1018 Lausanne)

IMPRESSION
ECAL

SOUTIENS 2023/2024
Pro Helvetia
Ville de Lausanne
Canton de Vaud
Loterie Romande
Fondation Leenaards
Fondation Française Champoud
Fondation Suisse pour la Radio et la Culture (FSRC)
Stichting Stokroos
AC/E Acción Cultural Española
Fondation Art-en-Jeu
Institut Ramón Llull
Le Café du Loup et l'association La Cale, Lausanne

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

 Ville de Lausanne

 canton de
vaud

 LOTERIE
ROMANDE

 FONDATION
LEENAARDS

FONDATION
Françoise
Champoud 

FONDATION SUISSE POUR LA RADIO ET LA CULTURE
fsrc/srks

stichting
stokroos

AC/E
ACCION CULTURAL
ESPAÑOLA

Fondation
ART-EN-JEU.ch
Soutien à la production

llull institut
ramon llull



Pour la saison 2023/2024, le programme du CALM - Centre d'art La Meute, s'est intéressé aux manières que nous avons aujourd'hui de raconter notre propre histoire par l'écrit (l'autobiographie ou encore le journal intime) ou par des actions. Nous avons initié une discussion sur nos stratégies communes d'émancipation et d'affranchissement des combats quotidiens. Intitulé « Is there anything more thrilling than writing our own story ? » ce programme est un projet culturel et de médiation composé d'événements discursifs et d'expositions. Il s'est articulé au sein des espaces communs de la coopérative La Meute, à savoir l'espace d'exposition Le CALM, le Café du Loup et l'atelier participatif La Cale.

CENTRE D'ART LA MEUTE

2023-2024

INTRODUCTION

Avant-propos
Zuassa, Tara Ulmann

Forward
Zuassa, Tara Ulmann

3–15

5
11

AVANT-PROPOS/FORWORD

ALL MY LOVED ONES LIKE TO FIGHT

My hands are the safest place I know, Luca Frati
Papers, please, Grandee Dorji
Depicting solstice, Nayansaku Mufwankolo
Do Artists Dance ? Garance Bonard
Micro-trottoir #1

My hands are the safest place I know, Luca Frati
Papers, please, Grandee Dorji
Depicting solstice, Nayansaku Mufwankolo
Do Artists Dance ? Garance Bonard
Street interview #1

17–63

29
33
39
45
51

THE LOUNGE

Atelier d'écriture #1 Roxane Bovet
Jamii ya sinema.club invite Joseph Kasau
Table ronde #1
Entretien avec Yun Choi

Writing workshop #1 Roxane Bovet
Jamii ya sinema.club invite Joseph Kasau
Round table #1
Interview with Yun Choi

65–97

77
83
89
93

F(R)ICTIONS OF INTIMACY

Commençons par la disparition du réel
Discussion: Noémi Michel et Caroline Honorien
Table ronde #2
Atelier d'écriture #2
100 verses for a city, Thelma Cappello
Riding Apex (Oasis vectors), Soñ Gweha

Commençons par la disparition du réel
Discussion: Noémi Michel and Caroline Honorien
Round table #2
Writing workshop #2
100 verses for a city, Thelma Cappello
Riding Apex (Oasis vectors), Soñ Gweha

99–139

115
121
125
129
133
135

OUR LABOR, OUR PASSION, OUR LOVE

Phytolacca Vol. 1, Juri Bizzotto
Rope Beating Drawing, D. Denenge Duyst Akpem
Discussion entre Noémi Michel
et D. Denenge Duyst Akpem

Phytolacca Vol. 1, Juri Bizzotto
Rope Beating Drawing, D. Denenge Duyst Akpem
Discussion between Noémi Michel
and D. Denenge Duyst Akpem

141–175

153
159
167

Après plus d'une année d'activité au CALM – Centre d'Art La Meute, nous avons le plaisir de vous présenter le premier numéro de notre catalogue MEUTE dédié à la saison de programmation 2023/2024. Cette publication porte le même nom que la coopérative d'habitation à la base de ce projet original et ambitieux. Nouveau centre d'art à Lausanne, laboratoire expérimental au service de la population du site des Plaines-du-Loup et au-delà, il est une proto-institution dont la programmation socialement engagée est composée tant d'expositions que d'événements de médiation en tout genre.

Il était important de conserver une archive physique de cette première année. Ce catalogue pensé et réalisé par Raphaël Carruzzo et Achille Masson, actuellement responsables de l'identité visuelle du CALM – Centre d'Art La Meute, rassemble tant le programme des expositions, mais également les ateliers, podcasts, tables rondes et textes de nos invité·x·s. Nous remercions particulièrement Pro Helvetia et la Ville de Lausanne pour avoir rendu cela possible. L'ensemble des textes d'exposition publiés dans le catalogue proviennent des dossiers de presse. Sont rééditées, les paroles des performances, des extraits de vidéos et des textes antérieurs généreusement confiés par les artiste·x·s elleux-mêmes.

Nous remercions chaleureusement l'ensemble des personnes ayant pris part à ce programme intitulé « Is there anything more thrilling than writing our own story ? ». Par vos récits, partages et présences tout au long de cette année, vous avez fait vivre et vibrer ce lieu à des échelles dépassant nos espérances.

Un grand merci à vous tou·x·te·s, nous nous réjouissons de vous revoir dès le 13 septembre 2024 à l'occasion de l'ouverture de notre nouvelle saison nommée « Our ways of loving will never end ». Bonne lecture ♥

Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter
Co-directeurices CALM – Centre d'Art La Meute

After more than a year of activity at CALM - Centre d'Art La Meute, we are pleased to present the first issue of our catalogue MEUTE, dedicated to the 2023/2024 programming season. This publication bears the same name as the housing cooperative behind this original and ambitious project. A new art center in Lausanne, an experimental laboratory serving the population of the Plaines-du-Loup site and beyond, it is a proto-institution whose socially committed programming includes exhibitions and mediation events of all kinds.

It was important to preserve a physical archive of this first year. This catalogue, conceived and produced by Raphaël Carruzzo and Achille Masson, currently responsible for the visual identity of CALM - Centre d'Art La Meute, brings together not only the exhibition program, but also workshops, podcasts, round tables and texts by our guests. Special thanks to Pro Helvetia and the City of Lausanne for making this possible. All the exhibition texts published in the catalogue come from the press kits. Also reprinted are words from performances, video extracts and earlier texts generously donated by the artists themselves.

We'd like to extend our warmest thanks to everyone who took part in the program entitled "Is there anything more thrilling than writing our own story? Through your stories, your sharing and your presence throughout the year, you have brought this place to life and made it vibrate on a scale beyond our expectations.

We look forward to seeing you again on September 13, 2024, for the opening of our new season entitled “Our ways of loving will never end”. Happy reading ♥

Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter
Co-directors CALM - Centre d'Art La Meute







CAFÉ DU LOUP PARC DU LOUP 3

VIENNOISERIES
PETITE RESTAURATION
BOISSONS SAVOUREUSES
BRUNCH LE DIMANCHE
(25.-/PP)

LUNDI
MARDI
MERCREDI
JEUDI
VENDREDI
SAMEDI
DIMANCHE

FERMÉ
08:30—19:00
08:30—19:00
08:30—22:00
08:30—22:00
14:00—20:00
10:00—16:00

ZUASSA



TARA ULMANN

Cher Derek,

Sur les traces de Zuassa, je suis partie chercher l'amour et j'aurais trouver des graines. J'aurais labouré mon syndrome de la page blanche, râtissé les lignes d'une nature moderne, immortelle et planté les bulbes de vérités chagrinées et des chardons heureux dans chaque sillon assoiffé de cette Terre - qui ne demande qu'à brûler. Sur les traces de Zuassa, j'aurai traversé plus de deux cent kilomètres, navigué des océans de pages, recensé un millier de souvenirs. De Zuassa à La Tour de Peilz ; j'aurais chercher l'évènement, le mariage, le vrai et n'aurai trouvé que cette rencontre, entre toi et moi sur les frontières du sanctuaire de mes rêves.

Lundi. Il fait une chaleur de plomb, pas une trace de Zuassa et encore moins d'une once d'inspiration. Je fixe les montagnes au loin en m'étirant de toute ma hauteur comme pour attraper quelques étoiles. Coco me tire par le bas du maillot de bain en me suppliant de baisser les bras. Allez Tati ! Baisse les bras ! Laisse tomber ! Corto ne réalise sans doute pas qu'en une fraction de seconde ; je me trouvai mise à nue devant une plage de galets surpeuplée et que dans ma tête, son ordre, celui d'abandonner, a eu l'effet d'un ricochet sur une plaque de verre et que mon bikini, maintenant échoué, devenait presque invisible dans les fonds noirs du Laggio Maggiore.

Tous les soirs, de façon presque traditionnelle, je laisse Coco et Tonton entre mecs et j'enfile mes sandales, le journal sous l'épaule, le téléphone dans la poche arrière de mon short et les cigarettes dans le baluchon à la conquête de la punchline qui tue, du récit rocambolesque, du périple de cette quête absurde. Je dévale l'avenue Montenapoleone ; remonte la ruelle escarpée et m'arrête devant chaque devanture d'hôtel éteinte comme si, dans la fragilité de ce décors pittoresques, les mots allaient m'apparaître comme par magie et que je pourrai, enfin, l'écrire ce putain de récit qu'est l'amour. C'est enivrant et terrifiant, ce syndrome de la page blanche. Je choisis toujours la même terrasse, de façon presque traditionnelle, celle sur la Piazza Centrale, aux nappes vichy rouges. Un lino quali ; un sergé régulier ; d'un trompe-l'œil indécent. Tous les soirs ; Campari Orange. C'est ici que je me rends compte que c'est sans doute par ces tout petits gestes habituels, peut-être que je perpétuais à mon tour, une sorte de rituel traditionnel. Celui de la mère qui taffet et qui trime, tous les jours et tous les soirs et qui préfère s'abandonner aux frontières de l'extérieur pour pouvoir se taper la tête contre le coin de la table aux napperons vichy à défaut de se laisser dérapier doucement mais sûrement devant la lumière d'un frigo domestique. C'est quand même plus chic de pouvoir tituber dans des ruelles d'un tel romantisme plutôt que sur le trajet qui sépare vos chiottes de votre lit...

De joie en ivoire
Sur marc de soie
Campari orange
Amers sont les vers
Ce soir
Je n'irai plus voir la mer

Danser sur lit le soir
J'irai voir les étoiles
Sur vie de couloirs
Allongées célestes en mise
Des défouloirs de tes déboires

On se regardera sur les rives
Des désolours amoureux
Navigant de creux entre eux
Campari Orange
Amère est la mer

Ce soir
J'irai voir les anges
Des songes d'un pays merveilleux
Et duveteux
Sur les limites des coins anguleux
Et des jours heureux

Bip bip bip. C'est Camille. Elle raconte à débit fulgurant. Accident de moto. Un jeune. Mort sur le coup. Le foie est resté intacte. Elle, une hépatite foudroyante. Du jamais vu. Alitée à une vitesse indécente. Elle a recouvré la vie. Dieu en soit loué. Elle peut à nouveau marcher et jouit d'un foie flamboyant neuf. Mais quelle beauté que la médecine ! Tu te rends compte quand même ? C'est complètement dingue ! Mon amie de toujours, Camille, a ce soir, procédé à sa première transplantation. Douze heures debout au bloc. Elle m'épate. Un succès d'une beauté, jusqu'à ce

jour, indescriptible. Bip bip bip. C'est Camille. Elle raconte à débit fulgurant. Accident de moto. Un jeune. Mort sur le coup. Le foie est resté intacte. Elle, une hépatite foudroyante. Du jamais vu. Alitée à une vitesse indécente. Elle a recouvré la vie. Dieu en soit loué. Elle peut à nouveau marcher et jouit d'un foie flamboyant neuf. Mais quelle beauté que la médecine ! Tu te rends compte quand même ? C'est complètement dingue ! Mon amie de toujours, Camille, a ce soir, procédé à sa première transplantation. Douze heures debout au bloc. Elle m'épate. Un succès d'une beauté, jusqu'à ce jour, indescriptible.

Je ne peux m'empêcher de repenser à toi, à Zuassa, aux fleurs et au chagrin. Un peu naïvement, je me dis que si j'avais eu cette maladie d'amour. J'aurais voulu qu'on puisse réparer la solitude. Je suis très fière de mes amies. Camille transplante, d'un corps à l'autre, des choses abîmées et neuves. De ses deux mains, elle répare minutieusement d'innombrables fêlures, coud deux rives égarées et répare sensiblement, l'irréparable. Un peu à ta manière, elle fait de son bloc un sanctuaire, une zone de transit entre la vie et la mort. Elle se frotte les mains, enfle son masque et noue ses cheveux dans sa nuque et grâce à ses deux mains, fait exister deux mondes étrangement distincts mais non loin parallèles dans une seule et même pièce. En plein délire, je l'imagine très grande, presque comme un géant, debout devant ce lit rectangulaire. Je m'approche de cette scène et au lieu de visualiser ces plaies béantes qui puent la mort, j'imagine un tout petit jardin format miniature. Des petites boutures un peu partout, des tâches de jaunes et de rouges, des azalées flamboyantes comme un avril radieux et chaud. Je n'ai jamais aimé les gros bobos sanguinolents. Je préférerais les petits recoins reclus des dessous de tables basses ou des jardins, lovée sur la pelouse fraîche ou les tapis urticants qui recouvraient le salon.

Allô ? Tu m'écoutes ? Merde, j'ai encore perdu le fil... Alors, un peu pour me rattraper, je m'excuse et lui demande dis, Camille, un jour, est-ce que tu me répareras aussi le cœur ? Elle rigole et laisse passer un petit silence. Elle m'a dit que oui, c'était promis. Chic, j'ai hâte. J'ai imaginé Camille, au dessus de mon cœur, comme toi avec tes pelles et tes râteaux, face à ce chantier rocambolesque. C'était parti pour ne jamais repartir et pourtant... Vous avez recouvré la vie.

Si Camille répare de ses mains, Justine est une magicienne du désordre et s'élance corps et âmes sur le blanc infini des plaidoiries pour remettre lumière à chaque réverbère des carrefours de vérités ombragées tandis que Ambre narre et fouille dans les entrailles des choses passées et mortes pour en redessiner de nouveaux bestiaires amoureux. Je suis vraiment très fière de mes amies.

Mercredi. Toujours rien. La pression se fait sentir. Je me suis encore fait larguer. Je n'en peux plus et la seule chose qui m'est encore possible de faire c'est de pleurer. Des larmes en forme de crocodiles Haribo coulent le long de mes joues. C'est ridicule et indécent. On dirait les chutes de Niagara. À quelques jours de ma lecture, après six mois d'une sécheresse saharienne, c'est maintenant que tu craques pauvre conne ? Zuassa, mais te reverrai-je un jour ? Je ne pourrai jamais l'écrire cette histoire d'amour. Bip bip bip bip. Mon père. Pas le moment. Il m'écrit Je t'aime, ma fille. Tu nous manque. Franchement Papa, pas le moment. Les larmes de crocodiles ruissellent de plus belle et dans tous les sens et bientôt l'allée quatre, Apéros et Digestifs, se transformera en une gigantesque pataugeoire. Tous les passants se pètent la gueule et je les imagine danser comme des pingouins manchots et virevolter comme des balais à patins à glace dans tous les sens. J'ai explosé un pack de bière fraîches. Le verre a transpercé mes orteils et mes larmes dédoublent de leur force. Bientôt c'est tout le centre commercial qui sera noyé de crocodiles. Un gentil manchot s'approche de moi et m'invite à quitter ce ras-de-marée. Je sens qu'il est complètement terrorisé, le pauvre, par tous ces crocodiles qui jaillissent dans tous les sens. J'entends Marielle. Vous leur faites un peu tous peur à ces manchots. Putain, c'est vrai qu'il n'y a que la vérité qui blesse. Dieu, je t'en supplie, si tu m'entends Il faut vraiment que tu m'aides un peu là, cette histoire d'amour n'a ni queue ni chatte et tourne trop au Cynar....

Bip bip bip. Mon père s'obstine. Tu sais ma fille, c'est dans chaque fracture que jaillissent les meilleures idées. Mon père n'a pas toujours raison mais cette fois-ci, il m'en bouche un coin. Décidément, cette histoire de bobos et de culs en chantier, ça ne risque pas de s'arrêter...

En une soirée, t'es devenue mes journées,
J'ai vidé ma valise, rangé tout l'été
Trié tous les souvenirs où tu étais

L'absence, le genre de galères que j'aurais voulu nous épargner En une soirée, t'es devenue mes journées

J'ai mes mots mêlés dans tes cheveux ondulés
Tout en voyant notre avenir rétrécir
J'ai toujours rien à dire
Ma page est blanche
Je t'en supplie, rends moi triste

Même si c'est étrange
 Que j'me sente vivre, même vide de sens
 Mais évite d'élargir la distance
 Souvenirs, souvenirs
 Me rappellent
 Que j'ai ta silhouette sous mes paupières
 Souvenirs souvenirs
 Offrent moi d'autres découvertes
 Je t'en supplie, rends moi triste
 Même si c'est étrange
 Que j'me sente vivre, même vide de sens

Sur les traces de Zuassa, je me suis égarée entre les souvenirs des choses ratées et rayées. Quand j'ai quitté terre, elle avait les mains qui pleurent et les yeux d'un gris argent. Je n'oublierai jamais son regard. Une odeur de vétiver et de cendres, une rupture brutale, un coup de fouet phénoménal. Le reflet des narcisses luisaient à la surface de l'eau pendant que le navire larguait les amarres et entamait sa dernière course de la soirée. Musique. Septembre de Barbara. Les fleurs portent déjà les couleurs de septembre. Et on l'entend, de loin, s'annoncer les bateaux. Beau temps pour un chagrin que ce temps couleur d'ambre. Tu restes sur le quai, mon amour à bientôt. Quel joli temps mon amour, au revoir. Sur les traces de Zuassa, les azalées ont la chance de pouvoir fleurir toute l'année. J'aurais aimé qu'on puisse s'aimer simplement et se le dire, sans crainte des lendemains foudroyants et des souvenirs qui s'effacent comme la fumée des cigarettes.

Une petite voix presque imperceptible surgit et m'interrompt.

Mais comment fais-tu pour écrire mais je n'écris pas j'élabore par nécessité trompeuse de dire, dire un tas de mensonges et de vérités que j'ai inventés et ressentis je ne sais pas écrire mais j'ai juste envie de dire un tas de trucs jolis ou moches Tu avais raison les souvenirs d'enfance ont un goût amer et comme l'a dit Mylène, je n'ai jamais demandé de naître je l'ai écouté en boucle en repeat à l'infini car Mylène elle amène des trucs dans les dires et dans les vérités les plus tristes elle sait comme Derek ce que ces amours infinis et extrêmes laissent traîner derrière eux une fois disparus. Le goût du métal dans la bouche, les oreilles qui bourdonnent et les yeux prêts à exploser hors des orbites. La solitude, le monde et ses abysses. C'est sans doute ça, que tentait de nous montrer Derek, par dessus le fait qu'il avait révolutionné un petit bout de terre, un sanctuaire, un univers en soi. Il n'y rien de plus dégueulasse que la solitude mais c'est dans ces grands vides que repoussent indéniablement une furieuse envie de vivre fort et de s'attacher coûte que coûte à tout ce qui nous reste de plus ou moins en vie. Mon petit bout de terre, sec et aride, j'ai de la peine à le regarder. Il me fait un peu pitié mais je m'y accroche comme par nécessité comme un radeau et sa méduse.

Vendredi. Les jours défilent et l'idée d'écrire ce texte que je vous avais promis me donne une envie de meurtre et de vomi acide. Les crocodiles auront fini dévorés par tous les pingouins manchots de l'allée quatre. Si si, je vous le jure. Ça aura fait la une des journaux. Zuassa était loin et toujours pas une ligne. Grand Dieu. Je ne sens bientôt plus mes jambes, ni mes bras. J'ai de la peine à garder les yeux ouverts et les idées claires pour taper deux mots qui se suivent et ainsi former des phrases. Je maudis l'amour, je maudis les sales bouts de terre qui ne demandaient qu'à pioncer tranquille. Derek, tu m'emmerdes avec tes histoires de potager. Et c'est démunie et en plein cri de révolte que je me retourne vers mes dernières ressources. Celles des traditions, les vraies, comme par nécessité de survie. Je retourne alors dans ce jardin, celui de ma mère que je salue pour son travail minutieux et d'une sensibilité extraordinaire. Celui d'avoir fait perdurer le souvenir, le vrai et de son partage. Le jardin persan c'est ramener les frontières enclavées d'une maison dont on a fermé les portes éternellement. C'est s'imaginer s'ouvrir les portes du paradis et être baigné d'une lumière translucide et froide presque irréelle. C'est la nuit et le chèvrefeuille qui répandent leur parfum et chatouillent le bout des narines. Des histoires et des contes, rapportées entre deux trois taffes de clopes, les commissures des lèvres noircies par le rouge. Yéki bood, yéki nabood. Il était une fois et il ne fût plus. C'est par ces quelques mots que débute systématiquement et traditionnellement, les milles et un rêves racontés aux enfants en Iran et qui nous marquent, au fer de feu, nous enfants héritiers, d'une nostalgie qui nous enracine dans une sensibilité qui nous dépasse et nous empêche de nous élancer simplement et avidement dans la vie qu'on aurait aimée mener. Par une fraîche soirée d'août, on entend les derniers cliquetis des verres de cristal qui s'entrechoquent une dernière fois et qui se rangent sagement dans les placards d'été poussiéreux. Bientôt, il sera septembre et les vers se recouvriront d'une fine pellicule de saleté et ne chanteront plus pendant des mois. Le jardin persan, par delà les cliquetis du cristal et des chèvrefeuilles, c'est avant tout une histoire générationnelle et trans-générationnelle ; c'est une méthode de transmission entre mères et filles ; un gros secret, une volonté enracinée dans un passé compromis ; un

sanctuaire d'espoirs avortés dans l'œuf. Comme la transplantation et la médecine, c'est d'une beauté et d'une violence, jusqu'à ce jour encore inexplicable. Implacable et plastique. Qui vous donne envie de vivre fort, contre vents et marées, seul.e ou mal accompagné.e.

Samedi. Je regarde Nicolas, jardinier authentique, et complètement barré, labourer et retourner la terre du jardin dans tous les sens. De ses hanches toute fichues et de son regard presque effrayant, il se dirige droit vers moi et regarde mes mules toute blanchies de peinture. Vous travaillez sur un chantier ? me dit-il. Nicolas, c'est toute ma vie qui est un chantier. Il ne sait plus trop s'il doit rire ou fuir mais je le rassure assez rapidement. C'est simplement une petite boutade, Nicolas. Alors il rit, un peu jaune et se retourne de sa cadence complètement absurde vers ses bégonias et ses bulbes en laissant traîner ce râteau tout pourri au bout de sa jambe branlante. Ce n'est pas parce que ton cœur est en chantier que toute ta vie est un chantier tu sais ! Ca, c'était ma mère.

Bip bip bip bip. Cette fois-ci, c'est personne. Juste un réveil de vacances qui me rappelle que je ne peux pas finir ma vie échouée là, sur cette plage de galets maintenant devenus tièdes. Les montagnes n'auront pas bougé. J'ai toujours les deux bras en l'air et mon bikini n'aura pas retrouvé son port. Je n'ai toujours pas trouvé Zuassa. Quel jour sommes-nous ? Mais où sont passés les crocodiles ? Dis Coco, est-ce que tu as vu les pingouins manchots sur la banquise ? Coco n'y comprend foutre rien. Marielle avait raison. Je leur fait trop peur à tous ces pingouins. Le jardin comme sanctuaire. La vie et la mort. C'est peut-être par là que je devrais commencer. Coco me tire encore le bras. Dis Tati, toi aussi t'as des amoureux ?

C'en est trop, je n'y comprends plus rien. Encore défoncée par la sieste, j'hésite entre commencer mon récit juste là, avec Coco, sept ans. Une histoire sans queue ni chatte, qui commence bien mais qui termine toujours mal. Je revois à vitesse fulgurante défiler la nappe vichy, ma mère, le jardin, les crocodiles Haribo et mon père. Elle avait les mains qui pleurent et les yeux d'un gris argent. Souvenirs, souvenirs. Sur la fumée des cigarettes, l'amour s'en va. Mon cœur s'arrête. Traditions. Yéki bood yéki nabood. Il était une fois et il ne fût plus. C'est là, que commence chaque histoire Coco. Par geste d'amour et presque traditionnel, je décide de transmettre à mon tour, un petit quelque chose au petit homme qui se tient devant moi. Une technique infaillible de drague. Une preuve d'amour des plus authentiques et pures. Un récit qui a suscité un ascenseur d'émotions entre attentes et fantasmes les plus fous. Juste une petite intro au royaume des râteaux et des pelles qu'est l'amour. Je saisis une rose dans le vase de la cuisine et écueille chaque pétale une à une. Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout...Tu vois Coco, c'est simple.

C'est sur ces quelques mots que l'on se quitte. J'ai beaucoup pensé à toi ces jours et j'espère que ce spectacle, de sirènes et de feux, ne te font pas trop soucis. Ici, on fait comme on peut et si j'ai bien compris quelque chose grâce à toi, c'est que l'amour, c'est encore plus complexe que je ne pouvais l'imaginer quand on aime différemment. Je ne suis pas prête de l'écrire ce putain de récit qu'est l'amour mais je me console, avec mes graines de toutes les couleurs, que je parsème un peu ici et là en attendant patiemment qu'elles éclosent et grandissent, comme des roses dans le bitume.





ALL MY LOVED

Garance Bonard

Grandee Dorji

Emilienne Farny

Luca Frati

Mahalia Taje Giotto

ONE LIKE

KVALEE

Nayansaku Mufwankolo

Tura Ulmann

Eva Ayache-Vanderhost

TO FIGHT

« All my loved ones like to fight » rassemble des œuvres qui établissent un lien privilégié avec la psyché des artiste·x·s invité·e·x·s. Ne vous détrompez pas, ce que vous voyez sous-tend autant l'ombre que la lumière, les obsessions, comme les désirs, les sensibilités comme les rejets.



Une exposition collective avec
Garance Bonard, Grandee Dorji, Emilienne Farny, Luca Frati, Mahalia Taje Giotto,
KVALEE, Nayansaku Mufwankolo, Tura Ulmann et Eva Ayache-Vanderhost

« All my loved ones like to fight » rassemble des œuvres qui établissent un lien privilégié avec la psyché des artiste·x·s invité·e·x·s. Ne vous détrompez pas, ce que vous voyez sous-tend autant l'ombre que la lumière, les obsessions, comme les désirs, les sensibilités comme les rejets. « J'aime trop ton visage quand tu baisses » (Mahalia Taje Giotto), « Ressentez-vous aussi leur amertume méprisante et leur mélancolie acide ? » (Nayansaku Mufwankolo), « À la vie, à la mort, irrémédiablement » (Émilienne Farny). Défilant dans l'espace d'exposition, les phrases et citations de chacun·e·x·s nous interroge sur notre manière d'appréhender les combats quotidiens. Avez-vous peut-être entendu, très jeune, la phrase « La vie est un combat » ? Du point de vue d'un enfant à l'expérience de l'âge adulte se profilent de multiples virages et intersections. Par cette exposition et son programme de podcasts et d'événements pluriels (artist's talk, table ronde ou encore workshops), le CALM - Centre d'Art La Meute souhaite initier une discussion avec son quartier et son public sur ce qui nous lie. Intitulée « Y a-t-il quelque chose de plus excitant que d'écrire sa propre histoire ? », la thématique annuelle invite à l'échange et au partage par le biais du particulier, du populaire, du politique ou de l'humour.

En plus de la peinture d'Émilienne Farny (1938-2014) représentant une rue de Lausanne couvertes d'inscriptions en 1994 probablement située au Flon, dû à sa proximité historique avec le graffiti à Lausanne, l'exposition invite les photographies et le graffiti de Mahalia Taje Giotto, le poème afrocosmique de Nayansaku Mufwankolo (à la différence de l'afrofuturisme où la redéfinition de la culture et la conception de la communauté noire est basée sur une projection temporelle terrestre future, la pensée afrocosmique s'intéresse à d'autres espaces-temps relatifs à la physique quantique) ainsi qu'une performance de Garance Bonard (20 octobre) annoncée par une installation intimiste composée de miroirs et de chaînettes en laiton. Grandee Dorji propose une vidéo augmentée par une intervention sur une des vitres de l'espace d'exposition. Composée de tampons fait mains, l'artiste joue,

“All my loved ones like to fight” brings together works that establish a privileged link with the psyche of the guest artists. Make no mistake, what you see is as much about darkness as light, obsessions as desires, sensitivities as rejections. “I love your face too much when you fuck” (Mahalia Taje Giotto), “Do you also feel their contemptuous bitterness and acid melancholy” (Nayansaku Mufwankolo), “À la vie, à la mort, irrémédiablement” (Émilienne Farny). Scrolling through the exhibition space, the phrases and quotations of each of the artists raise questions about the way we approach our daily struggles. Perhaps you heard the phrase “Life is a struggle” when you were very young. With this exhibition and its programme of podcasts and events (artist's talk, round table and workshops), CALM - Centre d'Art La Meute wants to initiate a discussion with its neighbourhood and its public about what binds us together.

In addition to the painting by Émilienne Farny (1938-2014) depicting a street in Lausanne covered in inscriptions in 1994, probably located in Flon, due to its historical proximity to graffiti in Lausanne, the exhibition invites photographs and graffiti by Mahalia Taje Giotto, the Afrocosmic poem by Nayansaku Mufwankolo (unlike Afrofuturism, where the redefinition of culture and the conception of the black community is based on a future earthly temporal projection, Afrocosmic thought is interested in other time-spaces related to quantum physics) and a performance by Garance Bonard (20 octobre) heralded by an intimate installation of mirrors and brass chains. Grandee Dorji's video is augmented by an intervention on one of the exhibition space's windows. Using handmade stamps, the artist plays an immigration officer in her video (the French translation is available on the last page of this dossier). Two drawings by Luca Frati hang at the entrance to the exhibition space. These images depict the artist's universe, in which gender (male-female) is no longer a biological foundation. During the opening, his performance recounts the vagaries of love in our society. The obsession and passion mentioned above,

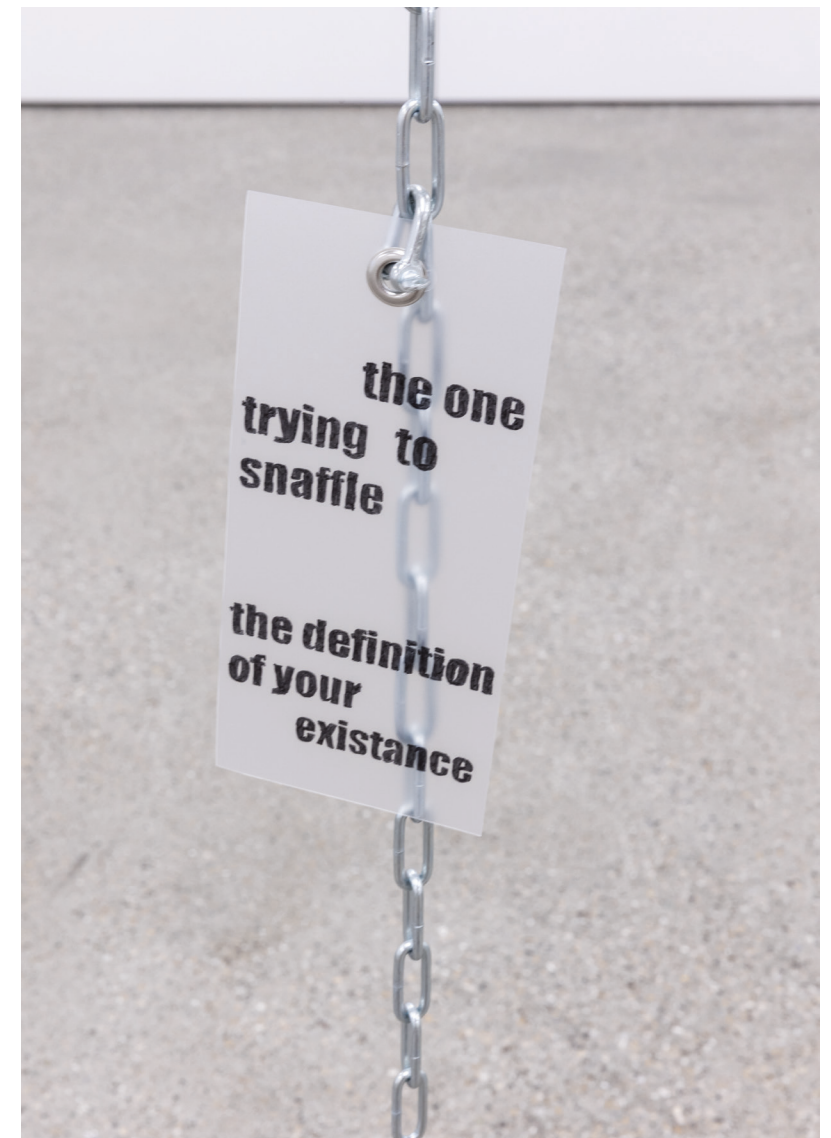
dans sa vidéo, un officier d'immigration (la traduction en français est disponible à la dernière page du présent dossier). À l'entrée de l'espace d'exposition sont accrochés deux dessins de Luca Frati. Ces images dépeignent l'univers de l'artiste où le genre (homme-femme) n'est plus un fondement biologique. Durant le vernissage, sa performance raconte ses aléas amoureux dans notre société. L'obsession et la passion citées plus haut en résonance à la phrase sprayée par le photographe Mahalia Taje Giotto est également manifeste chez KVALEE. Le graffeur émérite lausannois a laissé sa trace dans la capitale vaudoise. Ce n'est pas par le graffiti qu'il s'exprime ici, mais par une référence à l'environnement urbain, propre à cette pratique. Finalement, Tara Ulmann et Eva Vanderhorst-Ayache nous entraînent vers leur propre rituel. Aux côtés d'étagère et d'un papier à motifs encadré, Tara Ulmann présente au public une série de dix fioles contenant des lettres intimes brûlées puis découpées. Telle une étagère d'un cabinet de curiosité (collection particulière à caractère scientifique populaire au XVII^e siècle en Europe notamment), il devient naturel de s'en approcher pour en saisir les traces, les indices sauvés des flammes. L'installation composée d'une plaque lumineuse, sur laquelle est déposée une toile peinte, est entourée de pointes métalliques suspendues au plafond représente le rapport de l'artiste aux arts divinatoires. Eva Vanderhorst-Ayache reflète ici sa relation au monde sensible (l'opposé du visible). Proche de l'esthétique des peintures rupestres, l'artiste évoque un retour à l'âme, au véritable en refus aux dérives néo-libérales que notre planète scande aujourd'hui. Les travaux des artiste-x-s invité-e-x-s seront approfondis durant l'exposition par l'intermédiaire des contenus oraux que nous proposons en ligne. Nos podcasts, présentations d'artiste-x-s et tables rondes seront consultables sur nos réseaux sociaux et sur notre site internet.



echoing the phrase spray-painted by photographer Mahalia Taje Giotto, is also evident in KVALEE's work. The acclaimed graffiti artist from Lausanne has left his mark on the capital of Vaud. Finally, Tara Ulmann and Eva Vanderhorst-Ayache lead us into their own ritual. Alongside a shelf and framed patterned paper, Tara Ulmann presents the public with a series of ten flasks containing intimate letters that have been burnt and then cut up. Like a shelf in a cabinet of curiosities (a private scientific collection popular in seventeenth-century Europe in particular), it's natural to approach them to pick up the traces, the clues saved from the flames. The installation, consisting of a light plate on which a painted canvas is placed, surrounded by metal spikes suspended from the ceiling, represents the artist's relationship with the divinatory arts. Eva Vanderhorst-Ayache's work reflects her relationship with the sensible world (the opposite of the visible). Close to the aesthetics of cave paintings, the artist evokes a return to the soul, to the real, in refusal to the neo-liberal drifting that our planet is experiencing today. The work of the guest artists will be explored in greater depth during the exhibition through the oral content that we offer online. Our podcasts, artist presentations and round tables will be available on our social networks and on our website.











ALL MY LOVED ONES LIKE TO FIGHT

MY HANDS ARE THE SAFEST PLACE I KNOW

LUCA FRATI



ALL MY LOVED ONES LIKE TO FIGHT

« Cet été, j'ai rencontré un papillon de la vie réelle, elle était belle, menaçante. Je pense qu'elle était le reflet de mes propres désirs. Les choses que je ne dis jamais, la thérapie de haut niveau, même pas dans le miroir. Elle m'a regardé et m'a vu, comme si au fond d'elle-même elle me voyait. Et une fête... Elle m'a regardé et m'a dit : tu es belle, tu es courageuse et je me suis retourné et j'ai dit : tu es belle, tu es courageuse et elle m'a regardé à nouveau et m'a dit : continue, le monde est dur mais il en vaut la peine. Je l'ai aimée. »

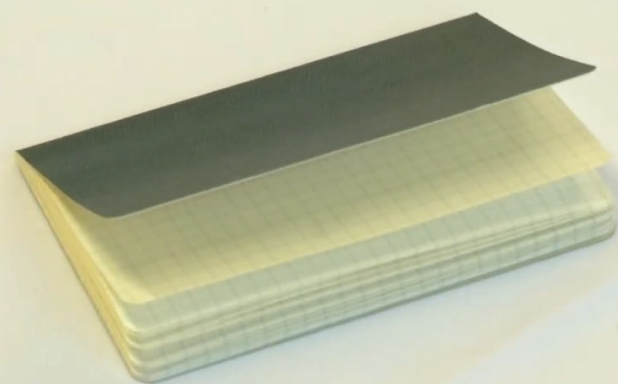
"This summer, I met a real-life butterfly, she was beautiful, threatening. I think she was a reflection of my own desires. The things I never tell, high-level therapy, not even in the mirror. She looked at me and saw me, as if deep inside she saw me. And a party... She looked at me and said: you're beautiful, you're brave and I looked back and said: you're beautiful, you're brave and she looked at me again and said: keep going the world is tough but it's worth it. I loved her."



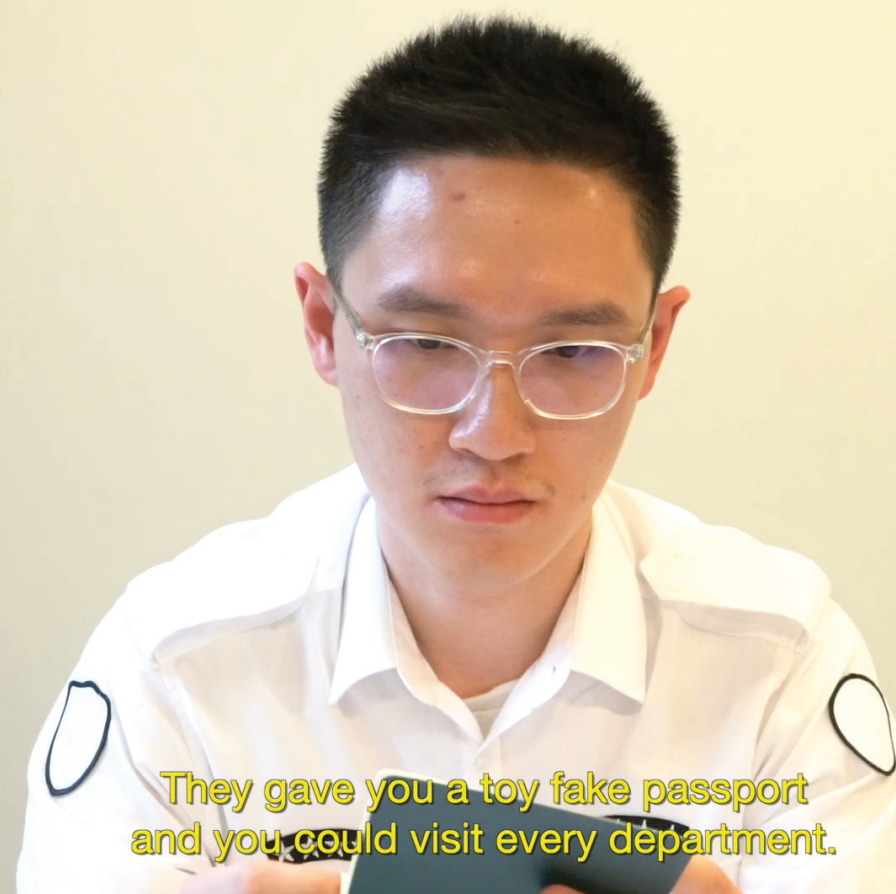
ALL MY LOVED ONES LIKE TO FIGHT
PAPERS, PLEASE



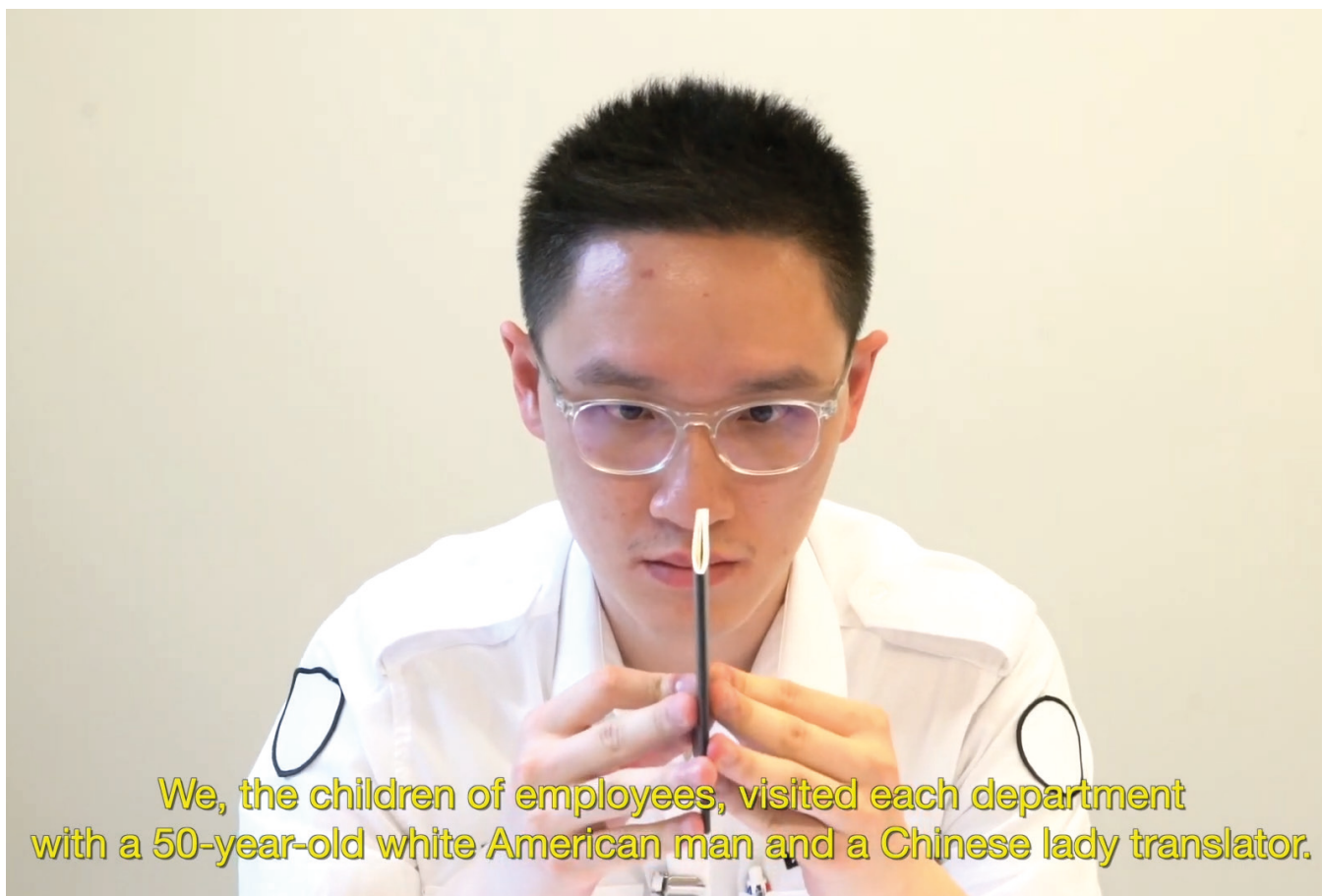
GRANDEE DORJI



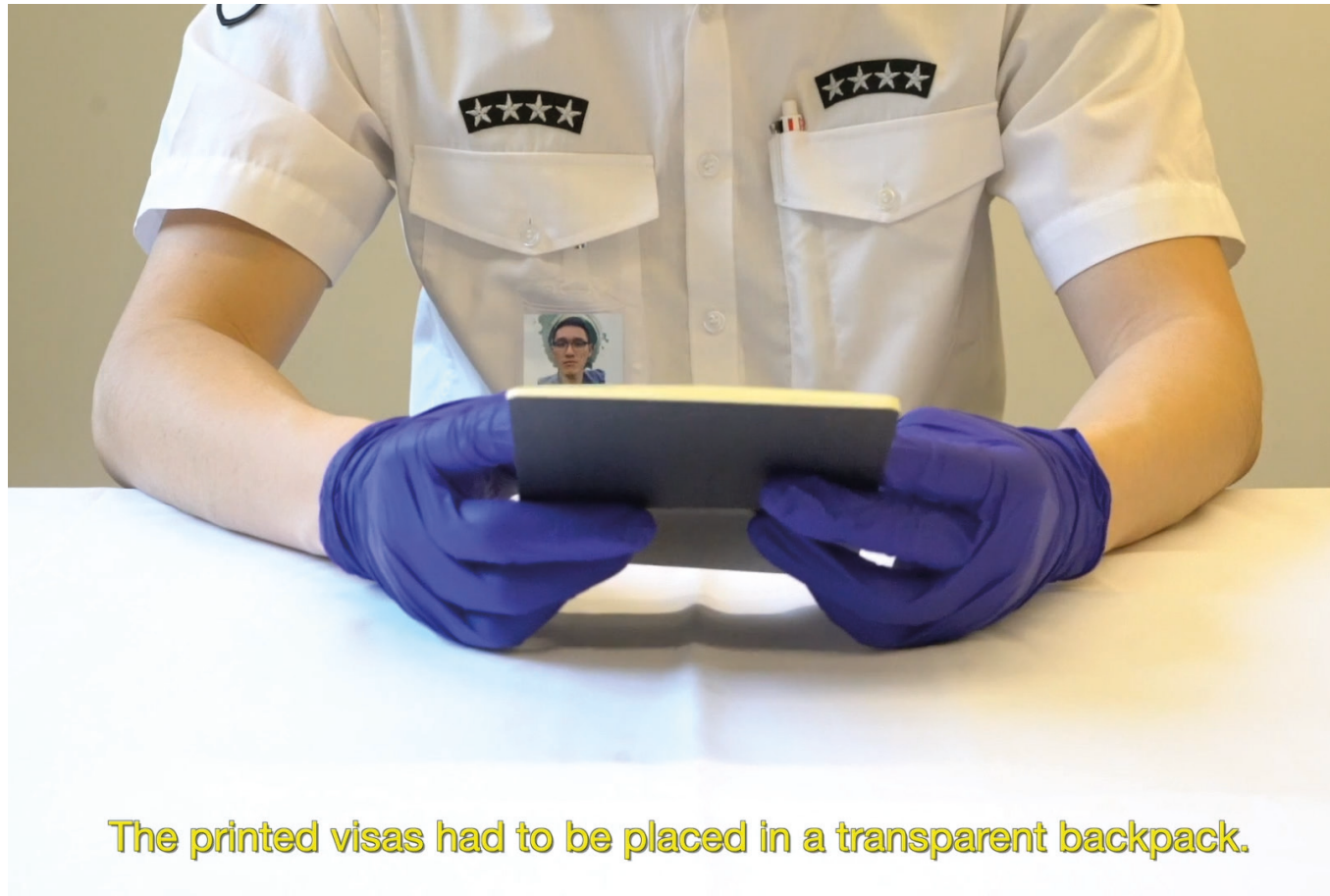
I clearly remember my mother interviewing immigrants reviewing their documents behind the glass window.



They gave you a toy fake passport and you could visit every department.



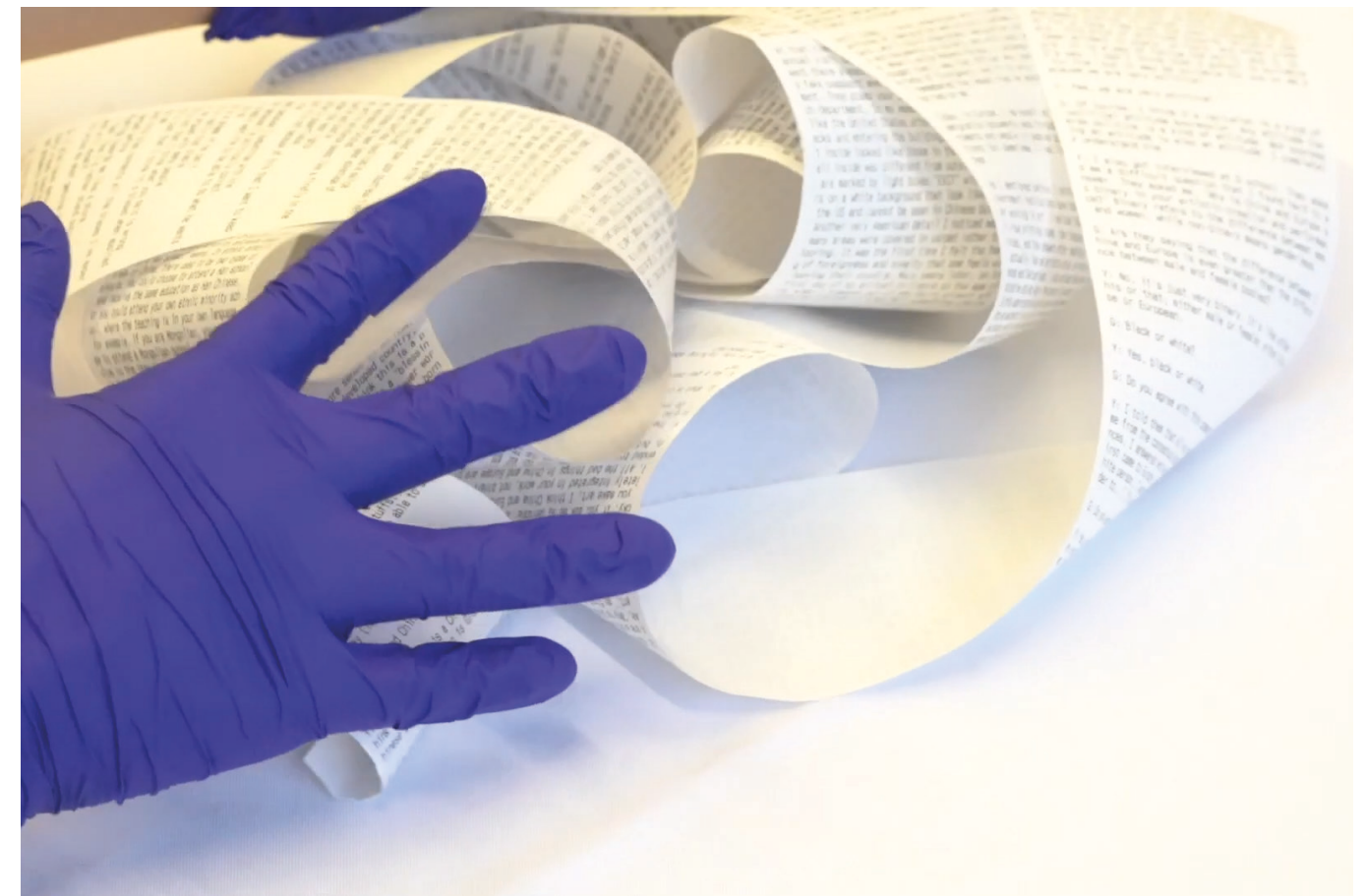
We, the children of employees, visited each department with a 50-year-old white American man and a Chinese lady translator.



The printed visas had to be placed in a transparent backpack.



I was 5 years old in 2001,



« J'ai immigré seule en France à l'âge de 19 ans, puis en Suisse à l'âge de 24 ans. J'écrivais alors une histoire intitulée Renens Palace, imaginant un futur très chaotique. Dans cette histoire, je deviens officier d'immigration en « Suisse » dans un futur lointain. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais compris pourquoi j'aimais les uniformes des agents de l'immigration et des douanes dans les aéroports, pourquoi je pouvais comprendre les politiques d'immigration et les documents si rapidement et avec tant de patience. Lorsque j'ai écrit Renens Palace, j'ai inconsciemment pensé que j'étais ce fonctionnaire qui contrôlait le sort des étrangers. Et ce n'est qu'aujourd'hui que je me souviens de l'impact que la profession de ma mère a eu sur moi. Aujourd'hui, en Europe, je suis moi-même un immigré dans la réalité. Mes documents d'immigration passent par différents services et personnes dans des institutions gouvernementales complexes. Mais parfois, j'ai l'impression d'être l'un d'entre eux. [...] »

"I immigrated to France alone at the age of 19, then to Switzerland at the age of 24. I was writing a story called Renens Palace, imaging a very chaotic future. In the story, I become an immigration officer in "Switzerland" in a distant future. Until today, I never understood why I loved the uniforms of immigration and airport customs officers, why I could understand immigration policies and documents so quickly and with such patience. When I wrote Renens Palace, I unconsciously thought that I was that officer who controlled the fate of foreigners. And it is only today that I remembered the impact that my mother's profession had on me. Now, in Europe, I am myself an immigrant in the reality. My immigration documents pass through different departments and people in complex government institutions. But sometimes, I feel like being one of them. [...]"



DEPLETING SOLSTICE



**NAYANSAKU
MUFWANKOLO**

depleting
solstice
nayansaku mufwankolo

depleting
solstice
flourishing
in
chimerical
agony
still
at once
the dark sand
and the sea
the
abyss and the
cliff

i am
brutally
disembodied
whosesole existence
\$hape \$hift\$
organicity challenge\$
whose sole
dismemberment
di\$turb\$

whose sole
visibility di\$mantle\$
whose sole
voice
di\$rupt\$ whose
whosesole
desire
\$tymie\$

45

nauseous
the
oints
ments

embraced
violence
accepted
glorified
violence
so
fragile

and again
gaz
brutally
disembodied
the dark sand
and the
sea the abyss
and t
cliff

ALL MY LOVED ONES LIKE TO FIGHT
DO ARTIST DANCE?



GARANCE BONARD





Pas d'intellect
sans émotion,
pas d'émotion
sans son,
ne regarde pas
ta réflexion,
regarde autour
de toi.

Anger,
Frustration,
Exciting...
... That which is expected.

I wrote,
I thought,
I died into...
... Power relations.

Art world,
Knowledge,
Art forms...
I have always known, but nothing changes.
Of course not.
Why would it ?

So my guts, my practice... is not considered good
enough
because it is not art.
My music is not music.
Artists don't dance.
They think that music is male, white, intelligent and...
above all,
not danceable.
Because otherwise it belongs to the low culture, to the
people
and of course you do not belong to the people.
Do you ?

You are an artist.
You do not dance.
You want us to try and make you dance.
Just to show us that you won't.
You want us in your surroundings because you are
neoliberal enough
to understand that it is trendy to be a DJ.
You do not believe in us.
We do.

Stay with your modular scene and your concrete music.
Stay with your lights and decide whether we get paid
or not.
It says a lot about you and it says a lot about us.
Thank you for giving me anger.
Thank you for make me feel like I do not belong to the
art world.
Now I can burn my diploma and trust that I am worth it. »

- Garance Bonard



MICRO-TROTTOIR

STREET INTERVIEW



Propos recueillis par Oriane Emery,
Garance Bonard et Jean-Rodolphe Petter

OE Alors, Oriane Emery, je suis la co-directrice du Centre d'Art la Meute aux Plaines-du-Loup. Je suis artiste, curatrice et actrice culturelle.

JRP Moi c'est Jean-Rodolphe Petter, je suis le co-directeur du CALM avec Oriane et je suis historien de l'art et commissaire d'exposition.

GB commissaire d'exposition.
Moi c'est Garance Bonard, je fais partie de Radio 40 et on est ici au Parc du Loup. C'est mercredi 4 octobre 15h48 et on va, on va discuter avec les personnes qui passent autour du Centre d'Art de la Meute pour leur poser trois questions, si ces personnes habitent dans le quartier des Plaines-du-Loup? Qu'est-ce qu'elle pense de ce quartier? Et si elles ont déjà entendu parler du Centre d'Art de la Meute.

OE Pour ceux qui ne connaissent pas, est-ce que

GB tu pourrais nous expliquer ce que c'est Radio 40 ?
 Bien sûr. Du coup, c'est une radio qui a été créée pendant le premier confinement en mars 2022. Pour que chacun, chacune puisse partager et diffuser du contenu, et la radio, elle a survécu au confinement. Elle existe toujours et aujourd'hui c'est une radio qui a comme activité de faire de la médiation culturelle en collaboration avec des événements où justement des entités comme le CALM. Et où le contenu est aussi toujours ouvert à presque tout.

GB Et toi Jean-Rodolphe, tu veux nous parler un

JRP peu du CALM en 2-3 phrases ?

Alors le CALM, c'est le Centre d'Art de la Meute. La Meute, c'est une coopérative d'habitation dans laquelle il y a un comité. Ce comité a créé le CALM avec le Café du Loup et les missions du CALM, c'est avoir une plate-forme artistique et culturelle pour les habitants et habitantes des Plaines-du-Loup.

GB Les Plaines-du-Loup, c'est un quartier qui s'étend de de caserne à l'éco-quartier des Plaines-du-Loup. Et l'idée, c'est de poser la question par rapport aussi à cette notion d'éco-quartier aux personnes qui sont autour de nous. Là en ce moment. Tout à l'heure, 16h.


























GB
Du coup, la première question c'est, est-ce que vous habitez dans le quartier ?

P. Alors je m'appelle Perry et j'ai 42 ans. Alors j'habite pas directement dans l'éco-quartier mais j'habite juste à côté du parking du Vélodrome, dans le quartier près de l'ancien stade. Donc fin du stade de la Ponthèse.

GB de l'ancien stade. Donc fin du stade de la Ponthèse.
Et qu'est-ce que vous pensez de de ce nouvel éco-quartier?

P. Alors je trouve le concept assez intéressant. J'aime bien venir me promener là, je viens souvent, j'ai pas mal de personnes, de collègues ou d'amis qui habitent là donc j'aime bien venir là. Je me réjouis de voir comment ça va évoluer. Comment ça va continuer à se construire, et puis je trouve que l'ambiance est très sympa, avec beaucoup de jeunes, beaucoup d'enfants, beaucoup de vie. Enfin très sympa. Ouais.

GB fin très sympa. Ouais.
Et est-ce que vous aviez entendu parler du Centre d'Art de la Meute ?

P. Alors entendu parler, non. J'ai passé devant et j'ai vu qu'il y avait quelque chose en lien avec l'art qui se mettait en place. Mais plus que ça, non, pour l'instant j'ai pas entendu parler de ça.



























GB N. Je m'appelle Noémie et j'ai bientôt 33 ans.
Est ce que vous habitez le quartier ?

N. Oui. Je n'habite pas dans le nouvel éco-quartier des Plaines-du-Loup, mais j'habite au Grey juste à côté, tout près d'ici.

GB tout près d'ici.
Et qu'est-ce que vous pensez du du nouvel éco-quartier ?

N. Alors moi j'aime beaucoup ce quartier. Bon, je suis enseignante aussi ici donc c'est un quartier que j'affec-

tionne beaucoup, Pierrefleur et toute la région. L'éco-quartier, je vous avoue que j'étais un peu partagée sur certains points. J'adore cet espace-là, j'adore ce café, le Café du Loup, j'adore la place de jeu. Après je trouve que c'est vraiment immense. Et puis quand on est dans les bords, ça va, mais à l'intérieur, ça me fait un peu un peu « claustro » comme ça. Enfin je trouve. C'est vraiment un gros gros quartier. Moi, j'avais visité des appartements là et ouais. Le côté vraiment grand m'avait un peu dérangé. Je trouvais que c'était très proche les immeubles les uns des autres quand même.

GB même.
Et est-ce que vous aviez entendu parler du Centre d'Art de la Meute ?
N. Non. Alors j'en ai pas du tout entendu parler.
Par contre je viens très souvent boire des cafés ici et puis du coup je l'ai découvert en étant là. Mais je suis arrivée un jour et puis j'ai vu que... il était là quoi. Mais je n'avais pas entendu parler sinon plus que ça.

[♥]

GB G. Du coup Guillaume, 41 ans.
Enchanté de même, est ce que du coup vous habitez le quartier ?
G. Oui, j'habite le quartier. Oui tout à fait, pas de-
OE puis longtemps.
Dans le nouvel éco-quartier ?

GB G. Oui, je suis juste là, à 100 mètre, oui tout à fait.
Et qu'est-ce que vous pensez de ce nouvel éco-quartier ?

OE G. Alors c'est encore pas mal en travaux, mais ça a l'air chouette. Je suppose que ça va devenir de mieux en mieux. Et bah nous on est aussi dans une coopérative avec un bâtiment qui a été construit. Enfin un unique bâtiment et puis on est très content de l'appart mais il y a encore plein de choses à faire! Donc tout ça va devenir de mieux en mieux je pense encore. On est content à chaque fois que quelque chose de nouveau apparait.

G. On était là à l'inauguration. Enfin, on était au Café du Loup, mais on a vu les gens ici. Puis puis où est ce que j'ai vu ça aussi dans de journal ?
(partenaire de Guillaume) Le 24 heures.

G. Ouais voilà, mais je ne suis pas encore allé visiter du tout, j'ai vu juste en en passant au Café du Loup. J'ai vu de loin comme ça parce que nous n'avons pas trop le temps encore, on a lui [bébé], on a une autre aussi et on emménage. Donc voilà, il y a beaucoup de choses à faire, mais on passera volontiers.

GB G. Alors Gaëlle, 33 ans.
La même question, est-ce que vous habitez ici ?

G. Oui, j'habite dans l'éco-quartier, dans la coo-
GB pération Écopolis.
Et qu'est-ce que vous pensez de ce nouvel éco-quartier ?

G. Alors j'aime vraiment, vraiment beaucoup. Ça faisait un peu peur à chaque fois qu'on passait sur les côtés en mode « Oh mon Dieu, qu'est-ce que c'est, ce béton partout » et en fait dedans c'est hyper génial, j'ai l'impression que je fais un travail de propagande à chaque fois que je parle de mon logement parce que je n'arrête pas de dire à quel point je suis contente d'habiter là et à quel point c'est cool que ce soit sans voiture. On se réjouit que notre rue soit terminée, parce qu'on est dans une rue qui n'est pas encore complètement ouverte et qui n'est pas traversante, donc dès qu'elle le sera, ce sera vraiment bien. Pour l'instant c'est un petit peu le labyrinthe, mais dès qu'il y aura des arbres et des rues ouvertes, ce sera trop génial.

GB

Trop bien. Et puis pareil, le centre d'art. Vous avez entendu parler ?



G. Oui ben ouais, effectivement, on a vu doucement, on était là. Oh génial, l'art arrive à venir jusque dans la périphérie de Lausanne, c'est trop cool. Et puis on a vu dans le journal et moi je suis co-directrice de Bdphile donc je verrai pour faire des collaborations, des trucs comme ça.

OE
Super
Salut ! On fait des interviews trottoir et on voulait savoir si on pouvait
vous poser des questions et vous interviewer.

GB
Ça vous dirait ? Ouais, OK, ça vous dirait ?
J. Moi je m'appelle Jérôme, j'ai 13 ans et sinon je

OE vis aux Bonssons et voilà.
Et qu'est-ce que tu penses de ce nouvel éco-quartier?

J. En vrai, il est vraiment nul, juste en fait les nouvelles personnes sont aigries, du coup voilà. Mais sinon le

OE parc, en vrai, il est bien et les les bâtiments aussi.
Et t'avais entendu parler du centre d'art attenant au café ?

J. Non, non... ça aussi ça a pue sa mère. Voilà.
OE & GB -Un ami de Jérôme- Tu parles trop mal!
Non, ce n'est pas grave, pas du tout. C'est bien de dire ton avis.

Non, ce n'est pas grave, pas du tout. C'est bien de dire ton avis.
OE & GB J. Ok, je peux passer une dédicace ?
Yes, y!

J. Dédicaces à Ahmed, Alan, Hamouzab et à Francisco. Merci.

[♥]

OE E. Emmanuel, 42 ans.
Alors est-ce que vous vivez dans le quartier large des Plaines-du-Loup?

OE E. J'habite aux Plaines-du-Loup, dans le nouvel éco-quartier de Lausanne.

Qu'est-ce que vous pensez de ce nouvel éco-quartier?

E. Alors ça fait même pas une semaine que j'y

OE suis, donc c'est tout frais pour l'instant j'adore. J'adore le côté multiculturelle, le fait qu'il y ait pas de voiture. Le fait qu'on se sente vraiment en sécurité de ce côté-là. On peut vraiment laisser les enfants aller dehors tout seul sans les surveiller. J'habite dans une coopérative, je découvre aussi le voilà, la vie, la vie sociale qu'il y a là autour. Et ça me plaît beaucoup. Il y a pas plein de choses à découvrir. Voilà.

Et est-ce que vous aviez entendu parler du centre d'art qui est attenant au café du loup ?

OE E. Oui.
Vous êtes allé visiter ?

E. Alors j'y suis allé, mais c'était vide. Il n'y avait pas d'exposition encore. J'étais allé prendre le brunch au Café qui est à côté et puis voilà, j'ai vu l'espace. Par contre j'ai pas encore vu d'exposition.

GB C. Carole, 36 ans.
Est-ce que vous habitez le quartier ?

GB C. Oui, j'habite juste de l'autre côté de la route à Bois-Gentil. Donc oui, dans le quartier au sens large.

Et vous pensez quoi du nouvel éco-quartier ?

C. Ah ben je trouve que c'est vraiment sympa,

un petit peu trop bétonné pour le moment, mais j'espère qu'avec les aménagements et les arbres qui vont un jour

grandir, ça deviendra un petit peu plus vert. Parce que c'est vrai que pour un éco-quartier, ça reste quand même bien hétérogène aussi.

GB Vous avez entendu parler du Centre d'Art de la Meute ? Du CALM ?

GB C. Non, j'avoue pas du tout. Je connais pas.
Merci!

OE E. Salut, je m'appelle Elina et j'ai 12 ans.
Salut, est-ce que tu vis dans le quartier ?
OE E. Oui, j'habite vers les Bossons là-bas.
Qu'est-ce que tu penses du nouvel éco-quartier ?
E. En vrai c'est bien, mais avant, je pensais que
c'était mieux parce qu'il y avait beaucoup de vert. Enfin de
OE verdure, de trucs comme ça. Enfin je préférais avant.
Et qu'est-ce que tu penses du parc ? Est-ce que ça aide pour toi ?
E. Le parc, franchement il est bien, mais il faut
faire quand même attention aux enfants parce que ils
OE peuvent se faire mal ou...
Est-ce que tu avais entendu parler du centre d'art qui est communi-
quant avec le Café ?
E. Non, j'ai pas entendu parler de ça.

[♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥]

OE T. Je m'appelle Théa et j'ai 12 ans.
Est-ce que tu vis dans le quartier ?
OE T. Oui, je vis dans le quartier.
Et qu'est-ce que tu penses du nouvel éco-quartier ?
T. Ah bah c'est très bien. Et bah moi j'aime bien
OE parce qu'enfin tout le monde se réuni.
Et t'avais entendu parler du centre d'art ?
OE T. Non, pas encore.
Ok, très bien.

[♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥]

K. Je m'appelle Karine, J'ai 39 ans. Je suis habi-
tante du quartier depuis toujours en fait, depuis 39 ans. Les
Bossons et puis après au chemin du Salève et puis mainte-
nant je suis au Sauge, là-bas. Alors c'est un petit peu le choc
tout ce changement, voilà, mais au final, je crois qu'on est
bien. Enfin nous, on est souvent là au Loup, c'est c'est multi-
générationnel. Là il y a trois générations à la même table du
coup ouais, bilan je dirais plutôt positif malgré qu'au début
j'étais plutôt réticente.
OE Et est-ce que vous aviez entendu parler du centre d'art ?
K. Alors oui, je suis déjà allée voir des trucs de-
puis que ça a commencé. Donc bah je me réjouis de voir
comment ça va tourner quoi. Parce que pour l'instant j'ai
pas vu grand chose quoi. J'ai vu des trucs avec des télé [cf.
At your earliest convenience, 04.03-22.04.2023]. Enfin il y
avait pas mal d'écrans de trucs comme ça, genre.
OE On vient de reprendre la programmation si jamais. On a inauguré cette
exposition (All my loved ones like to fight), il y a un mois et des pous-
sières, on fait de la médiation culturelle aussi. Notre équipe, on est là
pendant deux ans et le but c'est de faire des workshops, des ateliers
pour tous les âges, des podcasts et là on va faire un atelier peinture
en collaboration avec la Cabane des Bossons (centre socio-culturel,
quartier Bossons-Plaines du Loup).
OE K. OK.
Donc sachez qu'on fait des petites choses au cas où ça vous intéresse.
K. Alors on est presque là tous les jours donc on
sera au courant je pense. Merci.
-Erika- (mère de Karine) Alors Erika, 65 ans.
E. Et puis, ben oui, quand ma fille avait 2 ans, on a
habité aux Bossons donc on aime beaucoup ce quartier. Et
puis comme elle disait, c'est vrai qu'au début on était un peu
triste de voir tout cet espace disparaître. Mais après voilà, il
faut des appartements. Mais c'est vrai que on s'y est bien
habitué. Et puis on aime bien ici au Loup. Ouais et puis alors
moi j'ai pas encore été voir [Le CALM – Centre d'Art La Meute].
Je sais qu'il y a le centre d'art, mais j'ai pas été voir encore.

GB
Merci beaucoup. Karine, vous parliez de ce qu'il y avait avant l'éco-quar-
tier aussi, n'est-ce pas ?
K. Donc avant l'éco-quartier, il y avait des ter-
rains de foot, il y avait un terrain Rink hockey. Il y avait des
perches, il y avait la bulle où on faisait la rythmique quand
on était petit-e-s. C'était très vert, beaucoup d'arbres, des
espaces de barbecue. Voilà, je crois qu'il y avait un peu
toutes les générations et toutes les nationalités confon-
dus. Voilà, c'était très sympa.
OE R. Alors je m'appelle Ruben et j'ai 22 ans.
Est-ce que vous habitez le quartier ?
OE R. J'habite dans ce quartier, ouais.
Bossons-Plaines du Loup ?
OE R. Oui, oui. Chemin des Bossons, voilà.
Qu'est-ce que vous pensez du nouvel éco-quartier ?
R. Pour le pour le coup, moi j'ai pas forcément
énormément d'avis dessus... J'en avais déjà entendu par-
ler. J'ai entendu parler des projets qui y avaient mais voi-
là. Maintenant moi ce que j'attends c'est voir quand tout
sera concrétisé. Quand tout sera construit pour voir si ça
tient sur la durée. J'ai déjà pu entendre parler de plusieurs
éco-quartiers qui tenaient pas forcément, c'est à dire que
bon, c'était isolé contre le froid mais l'été... il faisait beau-
coup trop chaud et certaines personnes devaient acheter
des climatiseurs. Voilà, ça aidait pas forcément au niveau
de l'écologie. Donc voilà moi c'est surtout voir comment
ça va se passer. Ensuite j'aurai un avis dessus, mais pour le
OE moment je n'en ai pas vraiment.
Ok. Et vous avez entendu parler du centre d'art attenant au café ?
R. Pas du tout.

[♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥]

N. Je m'appelle Nancy et j'habite au chemin des
OE Bossons. L'autre question, c'est quoi ?
Qu'est-ce que vous pensez du nouvel éco-quartier ?
N. Pour moi c'est très bien parce qu'ici il manque
OE des choses, non ? Je suis d'accord. C'est bien.
Et est-ce que vous aviez entendu parler du Centre d'Art de la Meute ?
N. Non, non, non... Je ne connais pas du tout
ce qu'il y a dans le nouveau quartier. Je sais qu'il y a une
école, une Migros [centre commercial], je ne sais pas si
c'est juste... Aussi il y a une poste, une pharmacie m'avait dit
quelqu'un, mais je sais pas.... Je ne sais pas, ce qu'il y a là-
bas [rire].

[♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥] [♥]

D. Déborah Demeter, responsable d'équipe,
responsable de la Cabane des Bossons, Centre de quartier
OE Bossons-Plaines du Loup.
Et ton âge ?
OE D. 49. Je devais réfléchir [rire].
Du coup, est-ce que tu vis dans le quartier ?
D. Si je vis dans le quartier ? Non, je ne vis pas
OE dans le quartier. J'y travaille.
Et que penses-tu du nouvel éco-quartier des Plainnes-du-Loup ?
D. Ah, question difficile. Je suis partagée. C'est
chouette de faire des éco-quartiers au niveau d'une idéo-
logie écologiste. Voilà je tiens, je tiens assez à l'environne-
ment. Après, ce que je crois un petit peu ressentir de la part
des ancien-ne-s habitant-e-s des quartiers voisins... c'est
qu'il y a quand même pas mal de verdure qui est partie pour
faire des immeubles. Et du coup, oui écologique, mais en
même temps on a enlevé beaucoup de verdure. Après, la

ALL MY LOVED ONES LIKE TO FIGHT

première partie de la construction est entrain de se terminer. On voit entre les bâtiments des places de jeux, de la verdure. Ce qui est chouette. Voilà, faudra aussi voir comment ce sera quand tout ça sera terminé. Donc 2037 ou je sais pas quand [rire].

OE

Et est-ce que tu as entendu parler du Centre d'Art de la Meute ?

D. J'ai entendu parler du Centre d'Art de la Meute. Oui, et je l'ai vu. Voilà, je le vois aussi en passant dans le quartier. Et j'espère qu'on pourra collaborer entre notre centre de quartier et le centre d'art.

OE

On peut déjà confirmer cela ! [rire].

D. Super merci beaucoup !



A LA VIDA
A LA MORTE

IRREMEDIABLEMENT

W. B. Yeats



W. B. Yeats





THE LOUNGE

YUN CHOI

Un lounge est un non-lieu (espace où nous transitons sans créer de liants sociaux) conçu pour se reposer ou pour patienter, mais pas comme une destination en tant que telle. Ces endroits rendent compte d'une temporalité particulière. Le temps semble suspendu par l'absence de consistance. Le décor est réfléchi selon une idée populaire de l'attente ou du « repos. »



Une exposition personnelle de Yun Choi

Un lounge est un non-lieu (espace où nous transitons sans créer de liants sociaux) conçu pour se reposer ou pour patienter, mais pas comme une destination en tant que telle. Ces endroits rendent compte d'une temporalité particulière. Le temps semble suspendu par l'absence de consistance. Le décor est réfléchi selon une idée populaire de l'attente ou du « repos. » Néanmoins, la majeure partie des utilisatrices n'y font pas attention et entre dans cet espace-temps où le mouvement, d'un point de vue externe, est distendu. Il s'agit à la fois d'un écran comme d'une mise à distance. À l'image des zones où fumer est autorisé. On assiste à une scène qui est à la fois proche et lointaine. C'est d'après cette idée, en relation à l'architecture du CALM – Centre d'Art La Meute, que l'artiste a réfléchi à la création de deux zones distinctes connectées : l'espace d'exposition où ces corps sont comme figés dans le temps, où à l'inverse bougent si vite que notre œil ne le perçoit pas ; le Café du Loup qui est vivant, chaud et familial.

Deux séries sont exposées et conçues spécialement pour le CALM – Centre d'Art La Meute : la première, à dimension picturale visible sur les portes-fenêtres de l'espace d'exposition et sur les trois plaques métalliques à droite en entrant et, la seconde, sculpturale, composée de bois et de céramiques principalement. Toutes deux ont débuté lors de la résidence de l'artiste à la Rijksakademie d'Amsterdam entre 2021 et 2023. Le choix de présenter ces œuvres est lié à la situation sociale et géographique du lieu d'exposition. L'interaction directe avec le Café du Loup, la localisation au sein d'un éco-quartier et, aussi, la Suisse. La nature est davantage sous-jacente que réellement présente dans le travail de l'artiste. Ici, c'est le quartier et la configuration du pays, ses paysages, qui ont amené Yun Choi à la révéler davantage par le biais de cette nouvelle production.

Il est difficile de dire d'où proviennent ces corps répartis dans l'espace, ainsi que la nature de leurs actions. Jeunes, âgés, provenant du passé, du futur humains, non-humains... ces questions sont volontairement laissées sans réponse par l'artiste. Chacun·x·e construit son propre avis. Cette série de sculptures interrogent également l'éco-quartier en tant que tel. Leur bois a été

A lounge is a non-place (a space where we pass through without creating social bonds) designed for resting or waiting, but not as a destination as such. These places reflect a particular temporality. Time seems suspended by the absence of consistency. The décor is reflected in a popular idea of waiting or “resting”. Nevertheless, the majority of users pay no attention and enter this space-time where movement, from an external point of view, is distended. It's both a screen and a distance. Like the areas where smoking is permitted. We witness a scene that is both near and far. With this idea in mind, and in relation to the architecture of CALM - Centre d'Art La Meute, the artist thought about creating two distinct, connected zones: the exhibition space, where these bodies seem frozen in time, or conversely move so fast that our eye doesn't perceive them; and the Café du Loup, which is lively, warm and family-friendly.

Two series are exhibited and designed especially for CALM - Centre d'Art La Meute: the first, with a pictorial dimension visible on the French windows of the exhibition space and on the three metal plates on the right as you enter, and the second, sculptural, composed mainly of wood and ceramics. Both began during the artist's residency at Amsterdam's Rijksakademie between 2021 and 2023. The choice to present these works is linked to the social and geographical location of the exhibition space. The direct interaction with the Café du Loup, the location within an eco-neighborhood and, also, Switzerland. Nature is more underlying than actually present in the artist's work. Here, it's the neighborhood and the country's configuration, its landscapes, that have led Yun Choi to reveal more of this part of her work through this new production.

It's hard to say where these bodies spread across the space come from, or the nature of their actions. Young, old, from the past, from the future, human, non-human... these questions are deliberately left unanswered by the artist. Everyone is free to construct their own opinions and ideas on the subject. This series of sculptures also questions the eco-neighborhood as such. Their wood was salvaged from a backyard just before it will be

récupéré dans une arrière-cour juste avant que ne soit bétonnée pour la construction de nouveaux logements en périphérie d'Amsterdam. Géographie différente mais le contexte est similaire avec les Plaines-du-Loup et la construction du site où nous sommes. Qu'en est-il du futur de ces endroits ? Ces corps, comme l'artiste les appelle, sont à la fois des reliques du passé et des êtres hybrides inconnus. Ils sont aussi le témoignage de mythes anciens de transformation des arbres. Composés d'éléments naturels, ils revêtent des attributs et visages en céramique. Le lien avec la terre est fort. Avec le feu également, lié à la création de cette matière par la cuisson de l'argile. Ils font aussi écho à la pensée animiste et au chamanisme, toujours pratiqués de manière hybride en Corée. À l'image d'arbres anciens perçus comme étant des saints patrons ou des esprits puissants, ces êtres illustrent aussi la relation, en tant qu'humain, que nous projetons sur la nature. Un savoir, dont le visage de la figure de la grand-mère moulée d'après un masque en latex fait office de métaphore.

Finalement, il y a les peintures sur métal et celles qui recouvrent les portes-vitrées de l'espace d'exposition. Elles sont à la fois abstraites et représentent aussi, par les motifs créés par l'empreinte de la peinture à l'huile sur la surface, les variations des motifs aquatiques et des cimes de montagnes des paysages traditionnels coréens nommés Sansu 산수 (en français, « montagne et eau »). Une des œuvres principales dont Yun Choi aime faire écho par son statut extrêmement populaire est « Voyage rêvé au pays des pêcheurs en fleurs » réalisée par An Gyeon 안견 en 1447. Toutefois, l'artiste s'écarte relativement du modèle traditionnel pour évoquer l'époque dans laquelle elle vit, en lien avec le thème de la « confusion » omniprésent dans son travail. Ces motifs que nous relient, par ethnocentrisme, à la peinture abstraite moderne européenne représentent aussi la propagation de champignons noirs ; formés par la moisissure présentes dans les habitations vétustes et populaire de Séoul à cause de l'humidité environnante.

Entre nostalgie et mélancolie, Yun Choi entreprend une réflexion profonde sur nos visions de la société idéale en montrant ses fissures et ses séquelles, ses mécanismes – en somme l'envers du décor.

concreted over for new housing on the outskirts of Amsterdam. The geography is different, but the context is similar with Plaines-du-Loup and the construction of the site we're standing on. What about the future of these places ? These bodies, as the artist calls them, are both relics of the past and unknown hybrid beings. They also bear witness to ancient myths of tree transformation. Composed of natural elements, they take on ceramic attributes and faces. The link with the earth is strong. With fire, too, linked to the creation of this material through the firing of clay. These bodies also echo animist thought and shamanism, still practiced in hybrid ways in Korea. Like ancient trees perceived as patron saints or powerful spirits, these beings also illustrate the relationship we, as humans, project onto nature. A knowledge, of which the grandmother's face, molded from a latex mask, serves as a metaphor.

Finally, there are the paintings on metal and those covering the glass doors of the exhibition space. These paintings are both abstract and, through the patterns created by the imprint of the oil paint on the surface, represent variations on the aquatic motifs and mountain peaks of traditional Korean landscapes known as Sansu [산수] ("mountain and water" in English). One of the main works Yun Choi likes to echo with its extremely popular status is "Dream Journey to the Land of Peach Blossoms" by An Gyeon [안견] in 1447. However, the artist departs from this traditional model to evoke the times in which she lives, in line with the theme of "confusion" omnipresent in her work. These motifs, which we ethnocentrically link to modern European abstract painting, also represent the spread of black fungi ; formed by the mold present in Seoul's dilapidated and popular dwellings due to the surrounding humidity.

Between nostalgia and melancholy, Yun Choi undertakes a profound reflection on our visions of the ideal society, showing its cracks and afterimages, its mechanisms - in short, the other side of the coin.







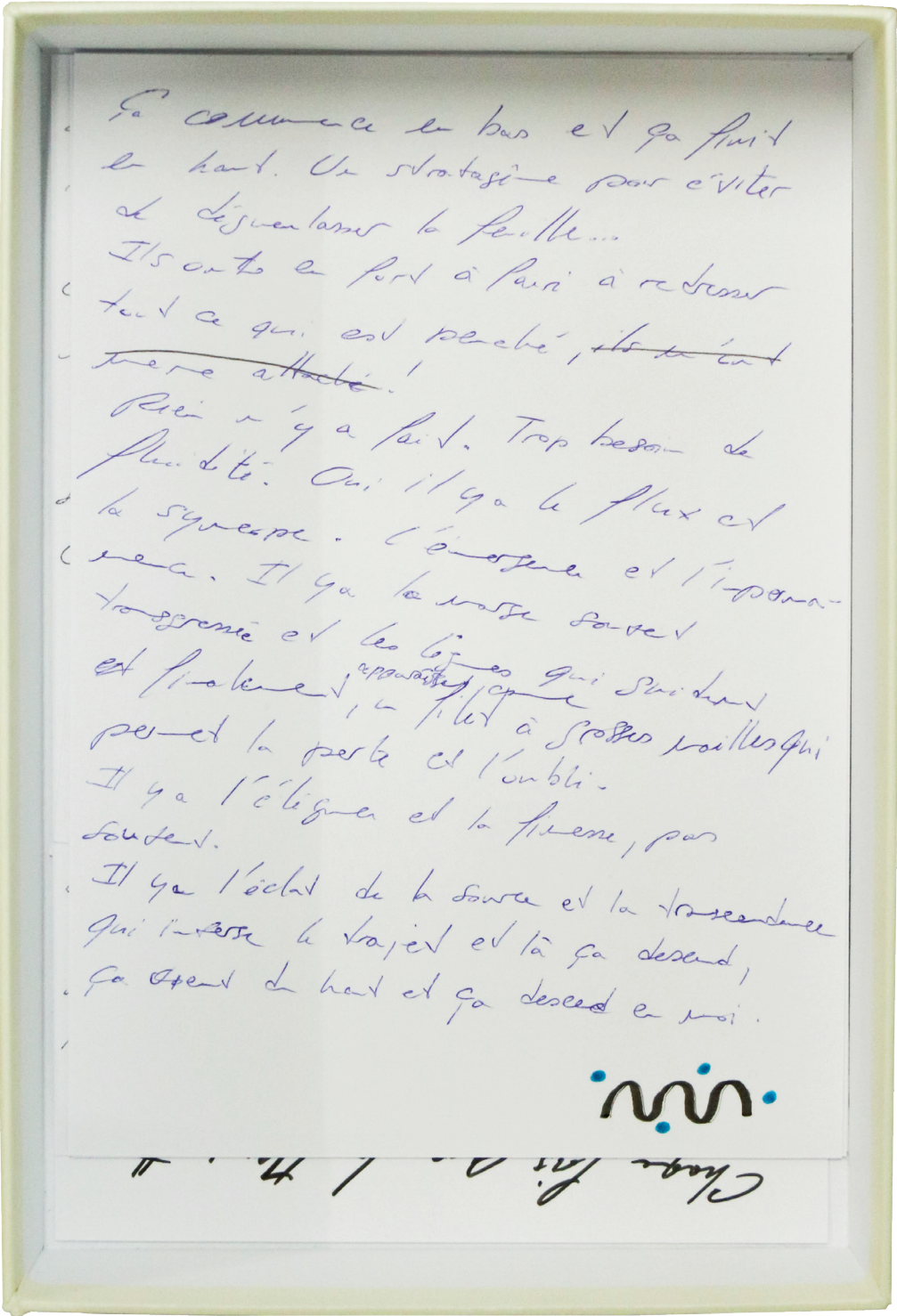




THE LOUNGE

ATELIER ÉCRITURE #1 ROXANE BOVET

WRITING WORKSHOP #1 ROXANE BOVET



Journal intime, banderole ou panneau de manif, rap, blog, mème, recette de cuisine, graffiti, poésie, chat whatsapp ou insta, jeu de rôle, to-do list ou liste de courses, lettres ou cartes postales... l'atelier s'intéresse à l'écriture partout où elle est, à l'écriture que vous utilisez au quotidien, celle qui vous appartient et qui vous raconte. En partant de vos langages personnels, nous produirons des traces écrites ou dessinées pour raconter nos propres histoires. Nous réunirons les mille souvenirs, mille anecdotes et mille expériences dont nous sommes tou-s-tes composé·x pour produire une édition que vous pourrez emporter.

Diary, banner or protest sign, rap, blog, meme, recipe, graffiti, poetry, whatsapp or insta chat, role-playing game, to-do list or shopping list, letter or postcard... the workshop is about writing wherever it is, the writing you use every day, the writing that belongs to you and tells your own story. Using your personal languages as a starting point, we'll produce written or drawn traces to tell our own stories. We'll bring together the thousand memories, the thousand anecdotes and the thousand experiences of which we are all composed to produce an edition that you can take away with you.



JAMII YA SINEMA.CLUB INVITE JOSEPH K. KASAU WA MAMBWE



JAMII YA SINEMA.CLUB INVITES JOSEPH K. KASAU WA MAMBWE

Jamii ya sinema.club invite Joseph K. Kasau Wa Mambwe pour une séance sous forme de rencontre rythmée par une série de projections et de discussions. L'artiste introduira un travail en cours, développé avec le philosophe et curateur Kabila Kyowa Stéphane, présenté initialement dans le cadre de **Quilombo**, un projet tricontinental de recherches et d'expositions entre la RDC, le Brésil et la Suisse: **Gestes des dieux** propose une perspective critique sur le colonialisme vert en se mettant à l'écoute de récits de vie et de pratiques communautaires, qui deviennent un plaidoyer pour les résistances locales et les questions environnementales urgentes.

Geste des dieux est une installation qui combine son, vidéo, cartographie et écriture. À travers une série de conversations avec des artistes, activistes, chercheurs, chefs traditionnels, conservateurs, le projet met en dialogue et fait émerger de nouveaux récits sur les questions environnementales, qui proposent une perspective critique sur le colonialisme vert. La pièce sonore porte plusieurs voix africaines et occidentales animées par la volonté de s'opposer aux effets destructeurs du capitalisme qui ronge le monde et de raconter des pratiques communautaires et des histoires de résistance qui ouvrent de nouvelles réflexions sur les rapports à l'environnement et à l'écologie.

La question de l'occupation des terres prend une place prépondérante dans cette installation-conversation. Dans la vidéo (10min), les artistes abordent sur un mode poétique et métaphorique la terre comme espace, matière, idée: un espace où vivent des communautés aux savoirs indigènes très respectueux de l'environnement,

Jamii ya sinema.club invites Joseph K. Kasau Wa Mambwe for a session in the form of a meeting punctuated by a series of screenings and discussions. The artist will introduce a work in progress, developed with philosopher and curator Kabila Kyowa Stéphane, initially presented as part of **Quilombo**, a tricontinental research and exhibition project between the DRC, Brazil and Switzerland: **Gestes des dieux** offers a critical perspective on green colonialism by listening to life stories and community practices, which become a plea for local resistance and urgent environmental issues.

Geste des dieux is an installation combining sound, video, cartography and writing. Through a series of conversations with artists, activists, researchers, traditional chiefs and curators, the project puts into dialogue and brings to light new narratives on environmental issues, offering a critical perspective on green colonialism. The soundtrack features a range of African and Western voices driven by a desire to oppose the destructive ef-

La question de l'occupation des terres prend une place prépondérante dans cette installation.

mais qui sont chassées de leurs propres terres au nom de politiques globales de conservation de la nature. Jusqu'à présent, ces politiques ont principalement favorisé la mise en œuvre du système capitaliste par des multinationales occidentales, à travers l'exploitation touristique, minière, hydraulique, pétrolière et forestière – renforçant encore le pouvoir des dominants sur les dominés.

fects of capitalism as it eats away at the world, and to recount community practices and stories of resistance that open up new reflections on relationships to the environment and ecology.

The question of land occupation takes center stage in this installation-conversation. In the video (10min), the artists take a poetic, metaphorical approach to land

Gestes de dieux s'interroge sur les frontières et leurs tracées, sur la façon dont les pouvoirs sont partagés et les récits sont racontés. L'histoire de la cartographie ne peut éviter la question fondamentale des territoires. Comment ces lignes affectent-elles la réalité de la vie des communautés locales? Quels conflits potentiels et réels ces lignes produisent-elles? Les enjeux dépassent ici les seuls usages pratiques, mais incluent bien d'autres aspects, selon les contextes, sociétés, cultures: gestion du territoire, exploitation des ressources, déplacement des populations, géopolitique, etc.

Le village de Kalera est situé à environ mille mètres d'altitude. Le village se trouve entre deux parcs nationaux, Upemba et Kundelungu. Sur la rivière, un barrage hydroélectrique est en cours de construction. Les projets de construction d'industries de meunerie dans cette zone et la réunification de deux parcs nationaux menacent la population locale de déplacement et de dislocation. Les lignes sur les cartes changent. Le tracé de la ligne cartographique est un geste performatif de pouvoir, qui crée l'espace plus qu'il ne le représente. Ce tracé élabore un nouvel objet intellectuel qui n'est pas la simple addition des informations locales, des mesures et des références empiriques, mais produit de nouvelles significations, effets cognitifs et usages potentiels. Comment les cartes peuvent-elles entrer en dialogue avec les savoirs des communautés locales sur les pratiques ancestrales de conservation de la nature?

as space, matter and idea: a space where communities with indigenous knowledge and great respect for the environment live, but which are being driven off their own land in the name of global nature conservation policies. Until now, these policies have mainly favored the implementation of the capitalist system by Western multinationals, through tourism, mining, water, oil and forestry exploitation - further reinforcing the power of the dominant over the dominated.

Gestes de dieux asks questions about borders and how they are drawn, how power is shared and how stories are told. The history of cartography cannot avoid the fundamental question of territories. How do these lines affect the reality of life in local communities? What potential and real conflicts do these lines produce? The issues at stake here go beyond mere practical uses, and include many other aspects, depending on the context, society and culture: land management, resource exploitation, population displacement, geopolitics, and so on.

The village of Kalera lies at an altitude of around one thousand meters. The village lies between two national parks, Upemba and Kundelungu. A hydroelectric dam is currently under construction on the river. Plans to build milling industries in the area, and the reunification of two national parks, threaten the local population with displacement and dislocation. The lines on the maps are changing. The drawing of the cartographic line is a performative gesture of power, creating space rather than representing it. It elaborates a new intellectual object that is not simply the sum of local information, measurements and empirical references, but produces new meanings, cognitive effects and potential uses. How can maps enter into dialogue with local communities' knowledge of ancestral nature conservation practices?



It's an illusion. It's a way of making people believe that we are doing something for the planet. I destroy everywhere. But I can continue to destroy everywhere because I protect here in my park.

Unfortunately, with international politics, the individual is no longer taken into account, but rather the interests that this can generate. This is perhaps the paradox in this approach.

Buy new clothes that they live without computers... These kinds of people don't have smartphones, they have computers. So people, if we wanted to save the planet and do something about the ecological crisis, which is very real, we would have to live like them.

But we are attacking them to save the planet. So there are two answers to that: one, it's totally unfair, it's like a way of maintaining the system because if we ask ourselves the question, we come to the conclusion that there are two fight against are actually on. It's not system, and whether you're on the left or the right, it doesn't matter, what you have to fight against is capitalism and industrialization and the massive extraction of resources.

But that would require a radical change. So on the contrary, we create parks in these parks are global nature reserves, these policies, it's an illusion. It's a way of making people believe that we are doing something for the planet. I destroy

everywhere, but I can continue to
destroy everywhere because I protect
here in my park.

et qui polluent les
eaux qui traversent
et exploitent les
pétrole prendra tout ce
qu'il y a en Afrique, qu'il
le donne de quoi ?
L'Europe, les peuples
de l'Europe et les
business de l'Europe
ont-ils le courage de
dire : nous ne pouvons
pas nous en occuper.

100



LE TROUPEAU
DE LA NATURE

NETFLIX
DOCUMENTAIRE NETFLIX

VIRINGA

7 NOVEMBRE



THE LOUNGE

TABLE RONDE #1 LA HIÉRARCHISATION DES PRATIQUES ARTISTIQUES CONTEMPORAINES

FR

ROUND TABLE #1 THE HIERARCHISATION OF CONTEMPORARY ARTISTIC PRACTICES

EN

Conçue avec les intervenant-e-s en collaboration avec radio 40 et le CALM – Centre d’Art La Meute, cette discussion abordera des thèmes à la fois politique, esthétique et épistémologique. Quelle reconnaissance pour quelle pratique ? Une hiérarchie indique un critère de valeur ou d’importance. Les invité-e-s échangeront sur les rapports qu’entretiennent les différentes pratiques artistiques (son, théâtre, digital ou encore la recherche) avec les institutions culturelles, le marché et la société.

Une discussion entre Patrick de Rham, Garance Bonard, Giulia Bini et Camille Zaerpour, modérée par Oriane Emery et Jean-Rodolphe Petter

PDR: Avec le bombardement de Gaza, on voit bien que cette espèce de soft activism pratiqué par les institutions s’écroule dès qu’il s’agit de dire quelque chose qui ne va pas. Disons au moment où ce n’est plus de l’activisme avec lequel tout le monde est d’accord. En ce moment, il y a des immenses mouvements de théâtre dans le monde qui parlent de durabilité, d’inclusivité. Ils font des grands manifestes, des fois ils l’écrivent sur les bâtiments: ceci est un lieu inclusif, ceci est un lieu qui promet la durabilité, etc. Mais on voit bien que dans les faits, ce discours s’arrête très vite. C’est à dire qu’il n’y a pas moyen pour ces institutions de rentrer en résistance, de défendre un discours qui est pas le discours dominant... ou disons que c’est très compliqué. Et très peu le font, beaucoup le délèguent à leur secteur marketing. C’est valable pour les institutions publiques qui veulent évidemment plaire aux politiques. Ce n’est pas non plus limité au milieu de l’art.

GB: En étant active dans le mouvement des fêtes illégales, libres, je me rends bien compte qu’on attend pas de reconnaissance, de validation. Pour moi, ça a toujours été un moment et un mouvement vraiment indépendant. On peut parler d’indépendance dans la mesure où il n’y a pas de subvention, de volonté d’être reconnu par les institutions. Il y a certes parfois des échanges culturels avec des cultures davantage dominantes. Il y a aussi des artiste-x-s comme moi qui sommes présent-x-e-s au sein d’institutions, qui font un Master dans une école d’art... mais en même temps qui vont jouer gratuitement pour une soirée de soutien à cette personne [Mike Ben Peter] qui a été assassinée par la police lausannoise, par exemple. Il s’agit donc d’un bon exemple de mouvement

PDR: With the bombing of Gaza, it’s clear that this kind of soft activism practiced by institutions collapses as soon as it’s time to say something that’s wrong. Let’s say, when it’s no longer activism that everyone agrees with. Right now, there are huge theater movements around the world talking about sustainability and inclusivity. They make big manifestos, sometimes they write it on the buildings: this is an inclusive place, this is a place that promises sustainability, and so on. But it’s clear that, in reality, this rhetoric stops very quickly. In other words, there’s no way for these institutions to enter into resistance, to defend a discourse that isn’t the dominant one... or let’s say it’s very complicated. And very few do it, many delegate it to their marketing sector. This applies to public institutions, which obviously want to please politicians. Nor is it limited to the art world.

GB: Being active in the illegal, free party movement, I realize that we don’t expect recognition, validation. For me, it’s always been a moment and a truly independent movement. We can speak of independence insofar as there are no subsidies, no desire to be recognized by institutions. Of course, there are sometimes cultural exchanges with more dominant cultures. There are also artists like me who are present in institutions, who are doing a Master’s degree in an art school... but at the same time who are going to play for free for an evening in support of this person [Mike Ben Peter] who was murdered by the Lausanne police, for example. So it’s a good example of a movement that has built itself up in total independence from the culture to the dominant culture, but which perhaps makes people envious within the institutions.

qui s’est construit en indépendance totale à la culture à la culture dominante, mais qui peut-être fait des envieux au sein des institutions.

GB: L’art contemporain comme nous le connaissons aujourd’hui, pour l’analyser, le lire, le suivre témoigne d’un champs élargi de recherche qui ne peut plus s’apparenter au canon que l’on a dû étudier. Souvent centrés sur l’Occident et restrictifs en matières de d’approche critique. Une activité de recherche, curatoriale, le fait de promouvoir des pratiques artistiques nécessite un travail en amont. Il faut toujours en effet découvrir, comprendre. Nous sommes confrontés à une telle variété de contenus que l’étude, l’apprentissage constant sont primordiales selon moi. Dans ce continuous learning process, nous comprenons que la remise en question de la validité des discours est plus que nécessaire, qu’il n’y a plus de canon. En résumé, ouvrir la base de nos recherches à la construction d’instruments pour lire, comprendre et inclure le spectre des pratiques artistiques contemporaines actuelles.

CZ: C’est peut-être une question de langage, mais qu’entendons-nous par culture alternative ? Que considère-t-on comme faisant partie de cette culture ? Voir ça comme quelque chose de fixe et de défini, c’est aussi une manière d’essentialiser certaines causes. Ce qui était considéré comme alternatif il y a quelques années ne l’est plus aujourd’hui. Cela se produit juste avec l’évolution de la société et des mœurs. Pour moi, il faut éviter de mettre les choses dans des cases, parce que les définitions sont mouvantes et pas figées. [...] J’ai l’impression qu’encourager une approche critique de l’art permet justement de pouvoir débattre et dialoguer, apprendre ensemble. Il y a moyen de créer des lieux plus alternatifs en remettant davantage en question les systèmes hiérarchiques qui, comme on a pu le voir, changent très rapidement la dynamique d’initiatives à la base horizontales et décloisonnées.

GB: Contemporary art as we know it today, in order to analyze it, read it, follow it, bears witness to an expanded field of research that can no longer be likened to the canon we had to study. Often Western-centric and restrictive in terms of critical approach. Research, curatorial activity and the promotion of artistic practices all require upstream work. You always have to discover and understand. We’re confronted with such a wide variety of content that I believe constant study and learning are essential. In this continuous learning process, we understand that questioning the validity of discourse is more than necessary, that there is no longer a canon. In short, to open up the basis of our research to the construction of instruments for reading, understanding and including the spectrum of current contemporary artistic practices.

CZ: It may be a question of language, but what do we mean by alternative culture ? What do we consider to be part of this culture ? Seeing it as something fixed and defined is also a way of essentializing certain causes. What was considered alternative a few years ago is no longer alternative today. It just happens as society and mores evolve. As far as I’m concerned, you have to avoid putting things in boxes, because definitions are fluid and not fixed. [...] I feel that encouraging a critical approach to art enables us to debate and dialogue, to learn together. There is a way of creating more alternative spaces by challenging hierarchical systems which, as we’ve seen, very quickly change the dynamics of initiatives that are basically horizontal and decompartmentalized. »



Diffusée en direct sur la plate-forme de radio 40, le 9 décembre 2023. Disponible sur notre site internet www.c-a-l-m.ch



THE LOUNGE
**ENTRETIEN
AVEC YUN CHOI**



**INTERVIEW
WITH YUN CHOI**



Par Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter

IL S'AGIT D'UN PROJET SPÉCIFIQUE À UN SITE. QUEL EST LE LIEN ENTRE CES ŒUVRES ET LA SITUATION DU CALM - CENTRE D'ART LA MEUTE ?

Lorsque j'ai visité le CALM l'été dernier (2023), ce qui m'a le plus intrigué dans cet espace, c'est tout d'abord l'espace du Café du Loup qui jouxte le CALM, presque de la même taille que l'espace d'exposition, sans aucun mur entre les deux, et ensuite les grandes fenêtres qui se font face côte à côte dans l'espace.

J'ai pu lire que CALM est largement engagé avec la communauté résidentielle et le voisinage. J'ai voulu créer un espace mouvant avec des groupes de personnages qui peuvent être mis en parallèle avec l'éco-quartier que l'on voit à l'extérieur des fenêtres et le Café animé.

En entrant dans l'exposition, vous sentirez la transition entre les humains réels et une autre réalité grâce à ces corps. Chaque corps a des interactions différentes avec l'espace et les éléments architecturaux. L'un avec les meubles du Café, l'autre avec un mur et le dernier avec la vue d'un complexe d'appartements depuis les fenêtres. J'ai également décidé d'utiliser des objets que j'ai trouvés dans un magasin de seconde main à Lausanne et qui pourraient exister dans la région.

COMMENT SONT COMPOSÉS CES CORPS, COMME TU LES AS APPELÉ ?

A City Called Psychic est une figure sculpturale composée de branches d'arbre polies et de céramique émaillée. J'ai fait des visages en pressant l'argile dans un masque de grand-mère en latex, qui était l'un des accessoires de mon film précédent. Ensuite, j'ai cherché les corps. À Amsterdam (résidence 2021-2023, Rijksakademie), j'ai pu voir de nombreuses branches tombées dans la rue après la tempête et des branches qui s'étaient prises dans différentes régions et qui attendaient leur prochaine vie.

Pour moi, il était important de trouver un bon équilibre coopératif sans aucune priorité, comme celle de savoir s'il s'agit d'arbres devenant des humains ou d'humains devenant des arbres, ils peuvent être un, ou des groupes qui se déplacent ou vivent encore. Je voulais évoquer la question de l'hybridité et de la symbiose que notre corps est déjà en train d'embrasser.

QUE SIGNIFIE POUR TOI « THE LOUNGE » ?

Comme l'exposition s'intitule « The Lounge », les corps sont dans un état temporaire en attente d'un déplacement. Cela renvoie au processus de transformation, de séjour, de vie et à une temporalité spécifique conçue pour pouvoir fonctionner comme un salon, une pause et une station.

COMMENT PERÇOIS-TU LES FENÊTRES DE L'ESPACE D'EXPOSITION SUR LESQUELLES TU AS PEINT ?

En plus de ces corps, il y a une autre ville qui utilise les fenêtres en verre comme un écran, un filtre et un portail. J'ai appliqué de la peinture à l'huile sur les feuilles de film transparent qui étaient fixées aux fenêtres et qui formaient un motif fractal en forme de branche. En raison de la fluidité de l'huile et de la pression momentanée qui a été exercée. Tout au long de la journée, la lumière du soleil se déplace et crée des ombres ondulantes qui remplissent les espaces entre les corps. Je crois que l'œuvre invite les piétons à entrer dans l'exposition alors qu'ils passent et repassent pour se rendre quelque part.

Ce travail s'appelle le vitrail. Comme je considère un endroit d'où la société en tant que corps vient ou va comme des taches, des contaminations et des rêves sanglants. Il est crucial pour moi de ne pas bétonner l'image, mais de laisser la forme de l'image se rencontrer et grandir.



By Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter

THIS IS A SITE-SPECIFIC PROJECT. HOW DO THESE WORKS RELATE TO THE SITUATION AT CALM - CENTRE D'ART LA MEUTE ?

When I visited CALM last summer (2023), the most intriguing thing about the space for me was firstly the Café du Loup area next to CALM, almost the same size as the exhibition space without any wall in between and secondly the side by side big windows that is facing each other in the space.

I could read that CALM is largely engaged with the residential community and the neighbourhood. I wanted to create a shifting space with groups of figures that can be parallel with the eco-neighborhood that you see outside of the windows and lively Café.

As you walk into the exhibition you will feel the transition between real humans to an other reality with these bodies. Each body has different interactions with the space and the and the architectural elements. One with Café furniture, one with a wall and the other with an apartment complex view from the windows. I also decided to use some objects that I found in the second hand store in Lausanne that may existed hand over hand in the region.

HOW THESE BODIES AS YOU CALL THEM ARE COMPOSED ?

A City Called Psychic is a sculptural figure composed of polished tree branches and glazed ceramics. I made faces by pressing the clay into a latex grandmother mask, which was one of the props for my previous film. And then I looked for the bodies. In Amsterdam (resident 2021-2023, Rijksakademie), I could see many branches falling on the street after the storm and branches that got caught for many different regions waiting for their next life.

For me it was important to find a good cooperative match without any priorities, such as whether are they trees becoming humans or humans becoming trees, they can be one, or groups moving or still live. I wanted to evoke a question of hybridity and symbiosis that our body is embracing already.

WHAT DOES « THE LOUNGE » MEAN TO YOU ?

As the exhibition is called The Lounge, the bodies are in a temporary state waiting to move somewhere. It points to the process of transformation, staying, living and to a specific temporality that is designed to be able to function as a lounge, a pause and a station.

HOW DO YOU PERCEIVE THE WINDOWS OF THE EXHIBITION SPACE ON WHICH YOU'VE PAINTED ?

Besides these bodies, there is another cities using the glass windows as a screen, a filter and a portal. I applied oil paint on the transparent film sheets that were attached to the windows that formed in a branch fractal shaped pattern. Due to the fluidity of the oil and the momentary pressure that was given. Throughout the day, the sunlight moves and makes the waving shadows that fill the spaces in between the bodies. I believe that the work invites the pedestrians into the show as they pass back and forth heading somewhere.

This work is called stained glass. As I consider a place where society as a body comes from or goes to as stains contaminations and bloody dreams. It is quite crucial to me not to concrete the image, but to let the image form meet and grow.





F(R)ICTIONS OF INTIMACY

F(r)ictions of Intimacy

CURATED BY
**CAROLINE
HONORIEN**



Une exposition collective curatée par Caroline Honorien (Paris),
avec Mélissa Airaudi, Thelma Cappello, Soñ Gweha, Roy Köhnke, Luna Mahoux et Pol Taburet

F(r)ictions of Intimacy est une exposition qui met en branle une série de relations. C'est d'abord une tentative d'exorcisme d'un texte qui m'accompagne depuis sa publication en 2019 et auquel je reviens sans cesse, ayant pris déjà depuis longtemps le risque de tirer et d'en déformer la proposition.

L'exposition tire en effet son titre d'un livre (quasi-) éponyme de Keguro Macharia. L'auteur Kenyan propose de réfléchir au frottement dans une perspective afrodiasporique et queer. Le frottement comme le rappelle l'auteur est tant une pratique plastique (à laquelle les surréalistes ont donné son nom au siècle dernier) qu'une pratique érotique. Mais cet érotisme n'est pas uniquement celui des relations sexuelles, c'est aussi celui de la poésie et de la transmission à laquelle Audre Lorde nous exhorte. Macharia, sans doute lui aussi hanté par des textes-spectres, convoque dès son introduction un épisode de Racines d'Alex Haley. Ce livre qui a également été adapté en série raconte le destin de Kunta Kinte un captif africain devenu esclave aux Etats-Unis dont Haley prétend qu'il est son ancêtre. Le passage rapporté par Macharia décrit le transbordage de Kunta Kinte. Allongé dans l'obscurité d'une cale de navire, il entend les râles de douleur et les murmures des révoltes de ses compagnons d'infortune. Il les sent, sa peau contre la leur, toustes reliés par des chaînes de fer qui abiment et blessent leurs chairs. Dans cette « promiscuité monstrueuse » nous dit Macharia, les modalités d'un frottement haptique se déploient : à travers et tout contre les corps, les espaces, les géographies et les temporalités, des relations se nouent.

Les préoccupations des artistes de l'exposition peuvent sembler a priori bien éloignées de celles de Macharia. Elle réactualise pourtant la grammaire haptique des relations minoritaires. J'ai rencontré Luna Mahoux après lui avoir écrit sur Instagram parce que j'avais raté son exposition à Treize (Paris). Je voulais comprendre comment elle articulait ce qui m'apparaissait comme un intérêt pour la culture visuelle populaire afrodiasporique et la musique. J'ai plongé avec elle dans la lumière bleue de son ordinateur. Alors qu'elle faisait défiler l'archive de

F(r)ictions of Intimacy is an exhibition that sets in motion a series of relationships. First and foremost, it is an attempt to exorcise a text that has been with me since its publication in 2019, and to which I keep returning, having long since taken the risk of pulling and distorting its proposition.

The exhibition takes its title from a (quasi-)eponymous book by Keguro Macharia. The Kenyan author proposes a reflection on rubbing from an Afrodiasporic and queer perspective. As the author reminds us, rubbing is both a plastic practice (to which the Surrealists gave their name last century) and an erotic one. But this eroticism is not only that of sexual relations, it is also that of poetry and transmission, to which Audre Lorde urges us. Macharia, no doubt also haunted by spectral texts, conjures up an episode from Alex Haley's Roots in his introduction. This book, which has also been adapted into a series, recounts the fate of Kunta Kinte, an African captive who became a slave in the United States and whom Haley claims is his ancestor. The passage reported by Macharia describes Kunta Kinte's transshipment. Allong in the darkness of a ship's hold, he hears the rales of pain and murmurs of revolt from his fellow slaves. He feels them, his skin against theirs, all bound by iron chains that damage and wound their flesh. In this "monstrous promiscuity" as Macharia tells us, the modalities of a haptic rubbing unfold : through and against bodies, spaces, geographies and temporalities, relationships are forged.

On the face of it, the concerns of the artists in this exhibition may seem far removed from those of Macharia. Yet it updates the haptic grammar of minority relations. I met Luna Mahoux after writing to her on Instagram because I'd missed her exposition at Treize (Paris). I wanted to understand how she articulated what appeared to me to be an interest in Afrodiasporic popular visual culture and music. I immersed myself with her in the blue light of her computer. As she scrolled through the archive of videos and photos she'd been assembling on the Internet since she was 10, I plunged with her into the blue of

vidéos et de photos qu'elle assemble depuis ses 10 ans sur internet, j'ai plongé avec elle dans le bleu de son écran d'ordinateur. Nous avons traversé les images importantes de sa vie, celles qui lui ont permis de construire un lien intime avec la diaspora noire. En me déplaçant ainsi, j'ai retrouvé des moments qui m'avaient moi-même marqué ou dont je me souvenais plus vaguement : de freestyle de rap de Meek Mill à des images liées à Black Lives Matter ou des souvenirs de danse. Dans la bouche et les yeux de Luna, toutes ces images qu'elle re- et dé-contextualisent sont soutenues par leur épaisseur tantôt joyeuse ou grave, toujours critique. Derrière une image d'étreinte, c'est le deuil qui transparait ainsi le deuil. La lumière d'un flash qui crame sa bâche en PVC protège les corps avec leur opacité, comme pour obéir à l'injonction du slogan Black Lives Matter inscrit sur une casquette.

Il m'a fallu quelques années pour rencontrer Roy. Mais ses œuvres m'ont accompagnée depuis que je les ai vues à la Cité des Arts, à Paris. Ses chairs ouvertes et cliniques, amas de plâtre, de tubes et d'acier s'était imprimé dans ma rétine. Elles sont revenues à bien des moments, lorsque je pensais à la vulnérabilité des corps qui échappaient aux normes, à ceux que l'on voulait contraindre, à ceux qui devaient inventer de nouvelles manières d'être, de se construire, de se donner à lire ou se refuser. Un travail qui, depuis une perspective spéculative et queer, s'inscrivait à la fois en contrepoint et venait traverser mes propres questionnements autour des

her computer screen. We moved through the important images of her life, those that have enabled her to build an intimate link with the black diaspora. As we moved along, I rediscovered moments that had made an impression on me or that I remembered more vaguely from Meek Mill rap freestyles to Black Lives Matter images and dance memories. In Luna's mouth and eyes, all these images that she re- and de-contextualizes are supported by their sometimes joyful or serious, always critical thickness. Behind an image of embrace, it's mourning that shines through, mourning. The light of a flash that burns its PVC tarpaulin protects the bodies with their opacity, as if to obey the injunction of the Black Lives Matter slogan inscribed on a cap.

It took me a few years to meet Roy. But his work has stayed with me ever since I first saw it at the Cité des Arts in Paris. His open, clinical flesh, a mass of plaster, tube and steel, was imprinted on my retina. They came back to me time and again, when I thought of the vulnerability of bodies that escaped norms, of those that we wanted to constrain, of those who had to invent new ways of being, of constructing themselves, of giving themselves to be read or refused. From a speculative and queer perspective, this work was both a counterpoint to and a crossroads for my own questioning of the subject of black (and queer) bodies, and of sensual, communal, elective or pirate (some might say "fugitive") relationalities. With their assembled and segmented exoskeletons, ringed

L'exposition tire en effet son titre d'un livre (quasi-) éponyme de Keguro Macharia

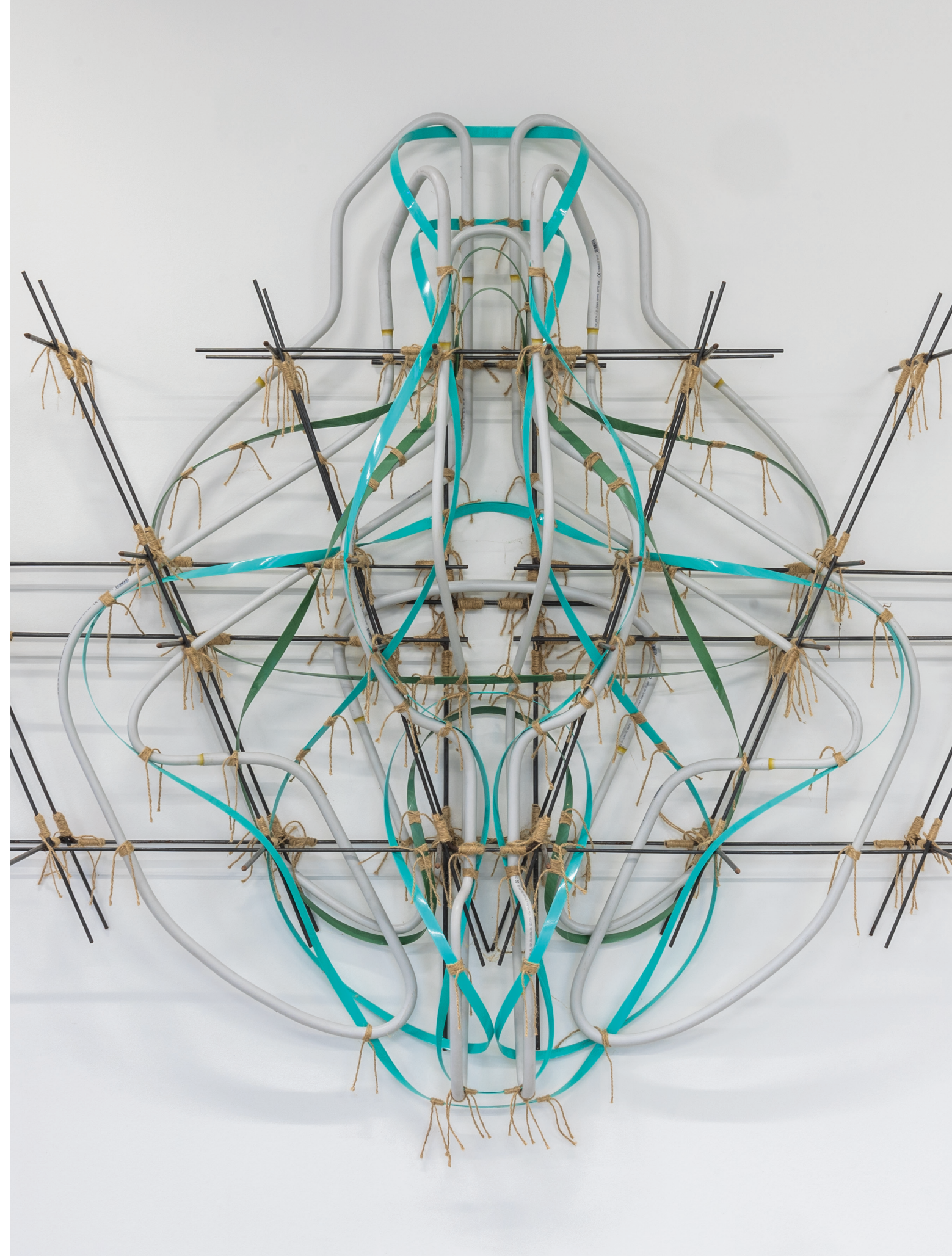
corps noirs (et queer) et de des relationnalités à la fois sensuelle, communautaire, élective ou pirate (certains.e.s diraient « fugitive »). Avec ses exosquelettes assemblés et segmentés, cerclés et piqués de rouille, les corps de Roy Köhnke redoublent la question de Karen Barad : lorsque l'on touche « quelle est la distance qui [...] sépare ? Quelle est la mesure de la proximité ? »

Au fil des années, Thelma Cappello et moi avons traversé différents espaces : Paris 14, Noisy-Le-Sec, La Drôme. C'est dans le sud de la France qu'elle m'a lu une version alternative du poème qui assemble les mots qui résonnent dans cet espace. Je venais de lui expliquer combien les frottements géographiques et temporels, la manière dont ils permettaient de glisser d'un espace-temps à un autre occupait la place d'un article que j'essayais d'écrire sur le temps et (notamment) la musique. Elle m'a raconté la place de la déambulation dans sa pratique sonore, comment elle lui avait donné goût au field recording. Nous avons parlé des vinyles et des bandes de cassettes, noirs et marrons, comment Louis Sude-Chokei et Arthur Jaffa en faisaient des médiums qui parachevaient l'atomisation du corps noir par la technologie, le séparant de sa voix, pour en faire un objet consommable. Et pourtant, chargé de politiques émancipatrices selon les mains qui les touchent et les assemblent. Plutôt que des prises de field recording dans la nature ou les espaces urbains, elle propose parfois une bande ambiante aux échos organiques qu'elle a reconstitués à partir d'expérimentations et souvenirs synthétiques. Une proposition enregistrée sur des

and pitted with rust, Roy Köhnke's bodies redouble Karen Barad's question : when we touch "what is the distance that [...] separates ? What is the measure of proximity ?"

Over the years, Thelma Cappello and I have crossed different spaces: Paris 14, Noisy-Le-Sec, La Drôme. It was in the south of France that she read me an alternative version of the poem that assembles the words that resonate in this space. I had just explained to her how geographical and temporal rubbings, the way they enabled us to slide from one space-time to another, occupied the space of an article I was trying to write on time and (in particular) music. She told me about the place of wandering in her sound practice, and how it had given her a taste for field recording. We talked about vinyl and cassette tapes, black and brown, and how Louis Sude-Chokei and Arthur Jaffa had turned them into mediums that completed the atomization of the black body by technology, separating it from its voice and turning it into a consumable object. And yet, charged with emancipatory politics according to the hands that touch and assemble them. Rather than field recordings taken in nature or urban spaces, she sometimes proposes an ambiante tape with organic echoes that she has reconstituted from synthetic experiments and memories. A proposal recorded on cassette tapes that become damaged and distorted as words and time pass.

During the preparatory phases of the exhibition, as we worked with the artists to define their needs and consider the space, a friction emerged : the works by



bandes de cassettes qui s'abiment et se déforment au fur et à mesure du passage des mots et du temps.

Pendant les phases préparatoires de l'exposition, alors que nous définissions avec les artistes leurs besoins et réfléchissions à l'espace, une friction est apparue : les œuvres de Soñ et de Thelma nécessitaient toutes deux un son ouvert (sans casque). Ensemble et par conversation interposée, nous avons essayé de penser comment l'audio des œuvres aurait pu se mêler. Cette tentative s'est révélée être un échec une fois dans l'espace. C'est à force de discussion entre Soñ et Thelma que le face à face s'est imposé. Une solution qui permet de plonger du son ouvert de Thelma qui vient s'accrocher aux images de Soñ, avant de s'immerger dans la bande-son de sa vidéo. Dans cette anecdote, les mots, les attentions et les gestes caractérisent sans doute le projet artistique de Soñ Gweha tout autant que la méditation que iel offre avec Riding Apex : plasticien.ne et DJ, sa production mobilise la spéculation, cherche à faire émerger des espaces collectifs, des espaces peut l'investir en confiance, et s'y reposer.

Soñ and Thelma both required open sound (without headphones). Together and through conversation, we tried to think how the audio of the works could have blended. This attempt proved unsuccessful once in space. It was only after much discussion between Soñ and Thelma that the face-to-face solution was chosen. A solution that allows Thelma's open sound to plunge into Soñ's images, before immersing itself in the soundtrack of her video. In this anecdote, words, attentions and gestures undoubtedly characterize Soñ Gweha's artistic project just as much as the meditation he offers with Riding Apex : a visual artist and DJ, his production mobilizes speculation, seeks to bring collective spaces to the surface, spaces that can be invested with confidence, and rest there.





Pendant un peu plus d'une année, Pol et moi avons occupé deux espaces d'ateliers mitoyens. Pour le rejoindre dans son studio, il fallait passer par un rideau. Je l'ai vu faire émerger de la surface noire de ces tableaux, les figures irisées et magiques qui hantent et semblent se déplacer d'un tableau à un autre, comme autant de figures discrètes et monstrueuses. Des figures noires, à la fois astres du ciel et reflet des ondes des eaux, qui rappellent les soukougna (« monstres de la nuit ») magico-religieux de la Guadeloupe. Des corps noirs comme des astres qui se dérobent à nous tout en nous épiaient. De la « chaire monstrueuse noire » qui refuse la performance et nous aspire dans des mondes baconiens, inquiétants et tranchants avec leurs couleurs vives et primaires.

For just over a year, Pol and I occupied two adjoining studio spaces. To reach his studio, you had to pass through a curtain. I watched him emerge from the black surface of these paintings, the iridescent, magical figures that haunt and seem to move from one painting to another, like so many discreet, monstrous figures. Black figures, at once stars in the sky and reflections of water waves, recall the magico-religious soukougna ("monsters of the night") of Guadeloupe. Black bodies like stars, hiding from us as they spy on us. Some "monstrous flesh" that refuses to perform and draws us into Baconian worlds, disquieting and sharp with their vivid, primary colors.

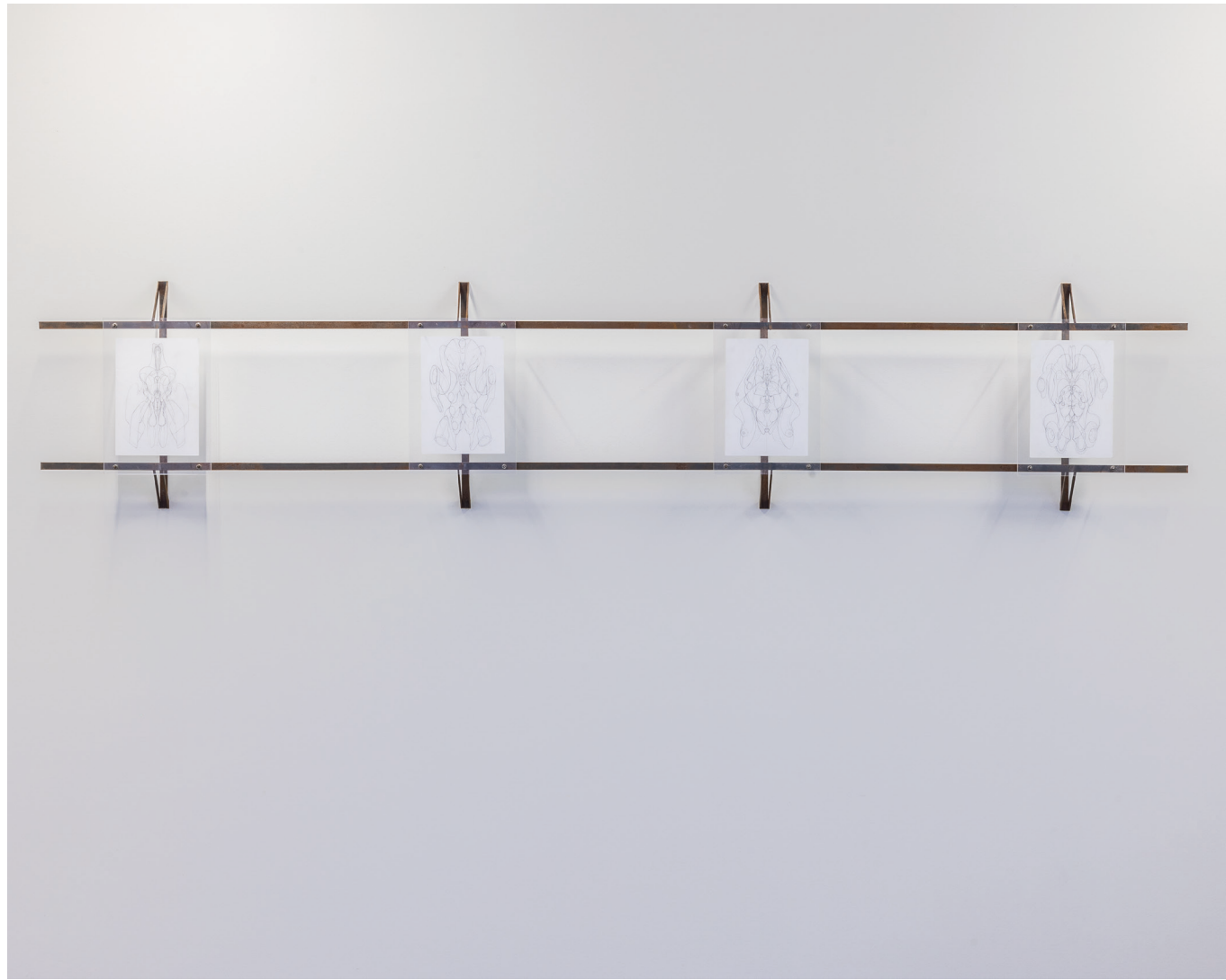
Mes mots et les images de Mélissa Airaudi cohabitent en silence à quelques pages d'écart dans un livre publié suite à une exposition qui s'est tenue à Mécènes du sud en 2021. Je ne connaissais donc son travail que par les descriptions et les images qu'on avait bien voulu m'en faire jusqu'à ce que je vois enfin une performance. Son travail autour des récits et des archétypes, en particulier autour des corps noirs et féminins, a tout de suite attiré mon attention : sa perspective sur la persistance et la réactualisation de ces images sont d'une (im)pertinence réjouissante dans un monde de réseaux sociaux et d'écrans comme le nôtre. Surtout, sa production réfléchit à la performance dans toutes ses dimensions : histoire frictionnelle entre le regard, la technologie et le corps noir, le travail et en particulier depuis la perspective du strip-tease, la circulation des archives, de l'art et des contenus. J'ai rencontré Lydia, mon assistante, dans une maison qui a été en quelque sorte la nôtre pendant un an. Déjà à l'époque, elle était guidée par l'envie de procurer du soin à ses relations : que ce soit des amitiés ou de simples rencontres après des performances. On a coutume de dire que la curation, c'est s'occuper du soin des œuvres. C'est surtout s'occuper des relations (interpersonnelles et spatiales) avec et entre les artistes, avec et entre l'institution – Lydia est le genre d'assistante qui sait prendre soin de cela et créer les espaces que nous avons pu habiter tou-s-tes ensemble pendant la préparation de cette exposition.

Je remercie Noémi Michel, dont l'exercice de ces anecdotes, réelles ou arrangées, a été inspiré par son podcast.

My words and Mélissa Airaudi's images coexist silently a few pages apart in a book published following an exhibition held at Mécènes du Sud in 2021. I knew her work only through the descriptions and images I had been given, until I finally saw a performance. Her work around narratives and archetypes, in particular around black and female bodies, immediately caught my eye: her perspective on the persistence and re-actualization of these images is delightfully (im)relevant in a world of social networks and screens like ours. Above all, his work reflects on performance in all its dimensions: the frictional history between the gaze, technology and the black body; work, particularly from the perspective of strip-tease; and the circulation of archives, art and content. I met Lydia, my assistant, in a house that was, in a way, our home for a year. Even back then, she was driven by the desire to provide care to her relations. Whether they be friendships or simple encounters after performances. It's often said that curation means taking care of the works. Above all, it's about relationships (interpersonal and spatial) with and between artists, with and between the institution – Lydia is the kind of assistant who knows how to take care of this and create the spaces we were all able to inhabit together during the preparation of this exhibition.

I'd like to thank Noémi Michel, whose work on these anecdotes, real or arranged, has been a real pleasure, inspired by her podcast.





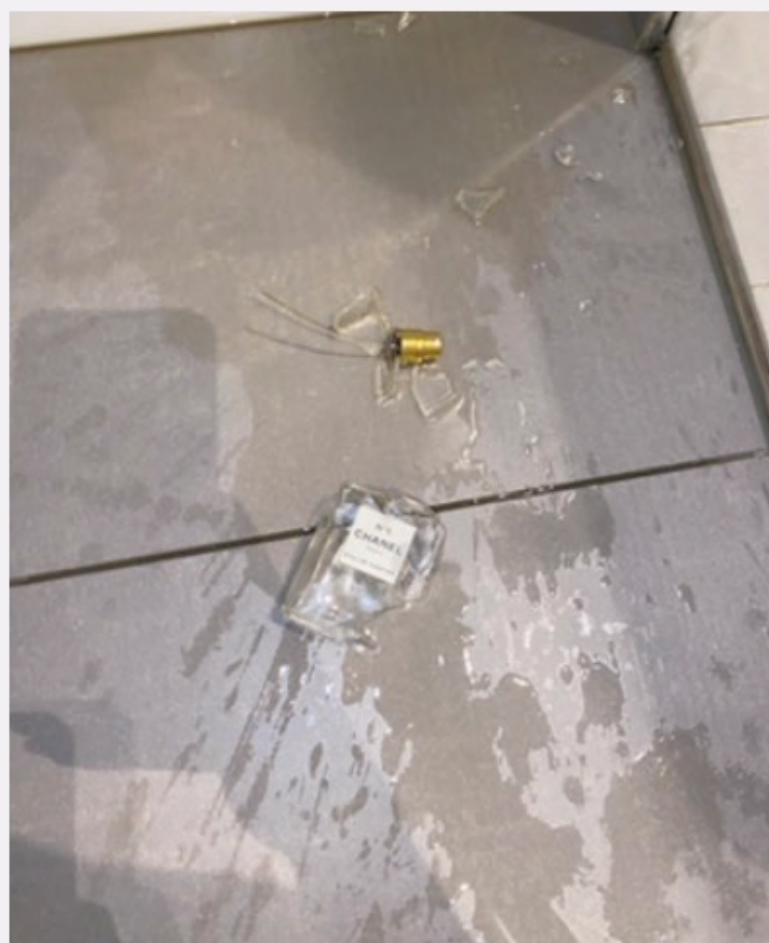
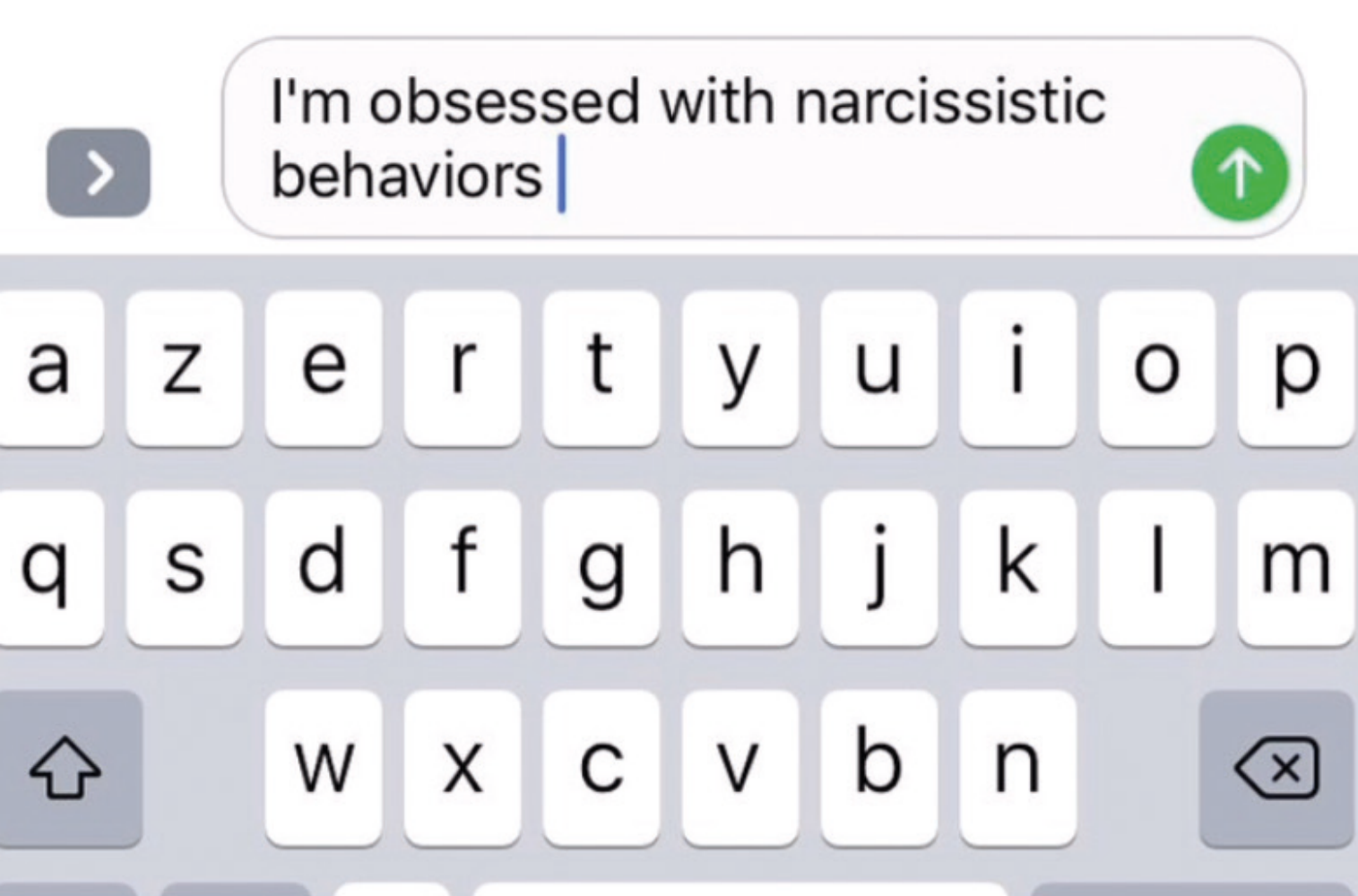


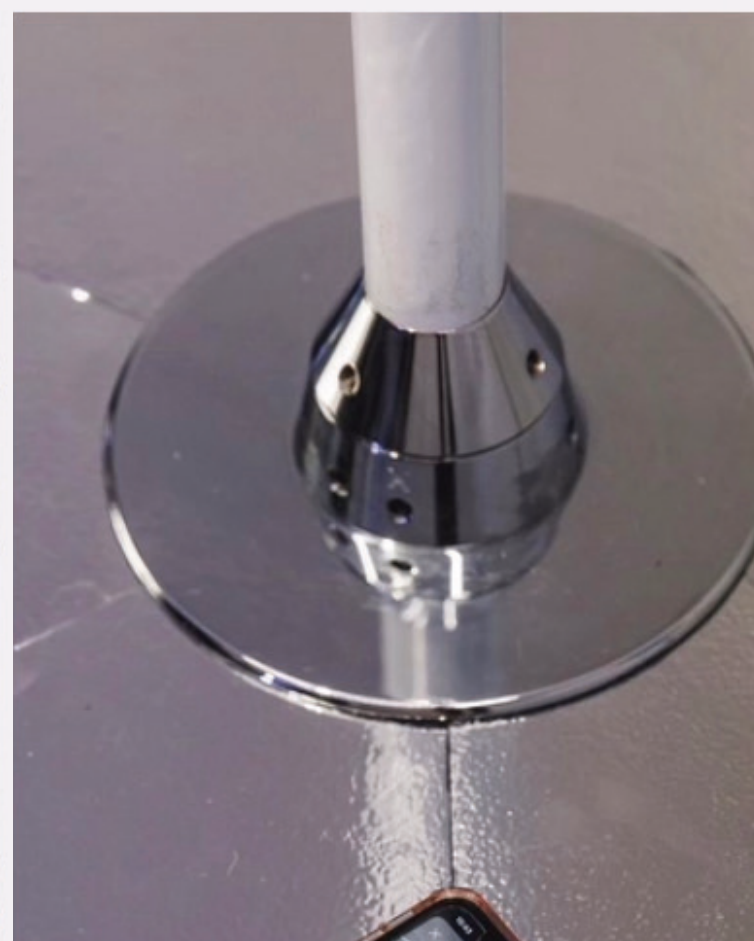
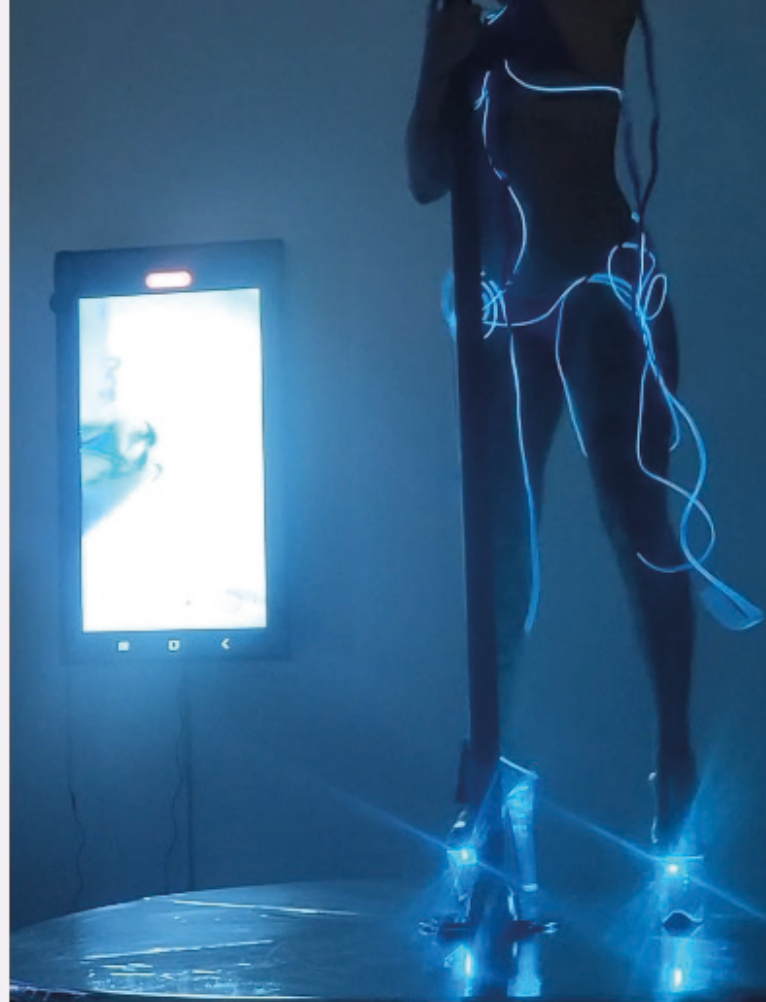


F(R)ICTION OF INTIMACY
COMMENÇONS PAR
LA DISPARITION DU RÉEL



MELISSA AIRAUDI







F(R)ICTION OF INTIMACY

DISCUSSION ENTRE NOÉMI MICHEL ET CAROLINE HONORIEN

FR

DISCUSSION BETWEEN NOÉMI MICHEL AND CAROLINE HONORIEN

EN

« La curation, on dit beaucoup que c'est prendre soin des œuvres, c'est vrai, mais c'est surtout prendre soin de plein de relations, les relations entre les œuvres, les relations avec les artistes, les relations entre les artistes, les relations avec les institutions, entre les artistes et les institutions, les techniciens, pouvoir accueillir tous les regards, qu'il y ait cette émulation... Partir de métronomes désaccordés qui, à la fin, s'accordent, c'est un peu ce qui se passe, c'est la magie de l'exposition. »

« Quand les transbordés étaient allongés dans la cale les uns contre les autres, les frottements, les cris ont créé des bruits, des chansons. Le fait que la cale craquait et qu'eux se sont mis à taper sur la cale, ça a permis de créer une culture musicale, et c'est aussi tous les sons qui se sont assemblés pour créer des résistances. Il y avait énormément de mutineries. Cette question afro-diasporique c'est pour cela que je la revendique et que je la mets au cœur de mon travail. »

« La manière dont j'utilise la citation c'est pas du tout un geste pour asseoir une position académique ou intellectuelle. Comme beaucoup d'autrices afroféministes, je considère que la citation c'est un moyen pour nous, pour nos cultures enfouies de nous réinsérer dans des généalogies et dans un réseau, dans une histoire qu'on a commencé à écrire depuis plus au moins longtemps. Les citations c'est comme des petits astres qui s'allument, ça crée une constellation. »

« Mon obsession un peu entêtante, c'est vraiment d'écrire des histoires... Que ce soit quand je voulais être artiste, que ce soit quand j'ai voulu faire de la recherche, ou voulu être curatrice ou critique... pour moi c'est toujours le même redéploiement, endosser différents « Je. »

« On m'a demandé : comment faire venir les personnes minoritaires dans les institutions ? En fait, je suis pas certaine qu'on a besoin de faire venir tout le temps des gens dans les institutions. C'est aussi bien qu'on puisse faire des choses à côté. Il y a des choses en dehors qui vont être plus intéressantes pour nous. »

« Je trouve que dans nos domaines [afrodiasporiques queers], la relecture de l'histoire est faite. Mais quand on replonge dans l'histoire générale, cette relecture n'est pas faite. Moi j'ai envie d'un renversement définitif. »

La discussion entre Caroline Honorien et Noémi Michel est disponible dans son intégralité sur notre site internet www.c-a-l-m.ch

"It's true, but above all it's about taking care of a whole host of relationships: relationships between works, relationships with artists, relationships between artists, relationships with institutions, between artists and institutions, technicians, being able to welcome all points of view, so that there's this emulation... Starting with out-of-tune metronomes that, in the end, come into tune, that's a bit what happens, that's the magic of the exhibition."

"When the transhippers were lying against each other in the hold, the rubbing and shouting created noises and songs. The fact that the hold was creaking and they started banging on it created a musical culture, and all the sounds came together to create resistance. There were a lot of mutinies. This Afrodiasporic question is why I claim it and put it at the heart of my work."

"The way I use quotation is not at all a gesture to establish an academic or intellectual position. Like many Afrofeminist authors, I see quotation as a way for us, for our buried cultures, to reinsert ourselves in genealogies and in a network, in a history that we started writing more or less a long time ago. Quotations are like little stars that light up, creating a constellation."

Whether it was when I wanted to be an artist, or when I wanted to do research, or to be a curator or a critic... for me it's always the same redeployment, taking on different "I."

"I've been asked: how do you get minority people into institutions? In fact, I'm not sure we need to bring people into institutions all the time. It's just as well we can do things on the side. There are things outside that are going to be more interesting for us."

"I find that in our [Afrodiasporic queer] fields, the rereading of history is done. But when we go back into general history, this rereading isn't done. I want to see a definitive reversal."



« Au croisement de la théorie critique et des expérimentations artistiques et collectives, le travail de Noémi Michel puise au sein des féminismes noirs pour explorer ce que veut dire avoir une voix politique. Tout un pan de son travail culturel et pédagogique se penche sur cette question de la voix par le biais de réalisations radiophoniques collectives, de production de table ronde, ou encore de créations sonores polyphoniques. Ainsi, elle a conçu et produit la série d'émissions radio et de capsule audio « la politique de la voix » (radio 40 et Librairie la Dispersion), co-composé une série de polyphonies mêlant les voix de militant.e.s afro-descendant.e.s et africain.e.s de Berlin dans le cadre de la pièce de théâtre Vielleicht (Grütli et Vidy), ou encore aidé à l'écriture du podcast "Boulevard du Village Noir" (Futur Proche, RTS). Noémi Michel conçoit et modère régulièrement des tables rondes et conversations pour les institutions culturelles (par ex. Schaubühne, Berlin ; Grütli, Genève) et les festivals (Festival International du Forum et du Film sur les Droits humains, Genève ; Les Créatives, Genève ; Festival Black Helvetia, la Chaux-de-Fond). »

"At the crossroads of critical theory and artistic and collective experimentation, Noémi Michel's work draws on black feminisms to explore what it means to have a political voice. A whole range of her cultural and pedagogical work focuses on this question of voice, through collective radio productions, round-table productions and polyphonic sound creations. For example, she conceived and produced a series of radio programs and audio capsules entitled "la politique de la voix" (radio 40 and Librairie la Dispersion), co-composed a series of polyphonies mixing the voices of Afro-descendant and African activists in Berlin for the play Vielleicht (Grütli and Vidy), and helped write the podcast "Boulevard du Village Noir" (Futur Proche, RTS). Noémi Michel regularly designs and moderates round tables and conversations for cultural institutions (e.g. Schaubühne, Berlin; Grütli, Geneva) and festivals (Festival International du Forum et du Film sur les Droits humains, Geneva; Les Créatives, Geneva; Festival Black Helvetia, la Chaux-de-Fond)."

TABLE RONDE #2 DIVERSITÉ ET INSTITUTION

ROUND TABLE #2 DIVERSITY AND INSTITUTIONS

Dédiée à la question de la diversité et des institutions, que ce soit au sein des écoles d’art, festivals musées et espaces d’art, la seconde table ronde du CALM – Centre d’Art La Meute explore et analyse les modalités et stratégies d’inclusivité culturelles actuelles. Que signifie le terme “diversité” en 2024 ? Comment témoigner de la complexité de ce terme au sein de programmes d’exposition, de médiation et de formation en art contemporain ? Les invité·x·es acti·x·ves tant aux niveaux institutionnel qu’alternatif en Europe et au Proche-Orient discuteront de ces questions et nous partagerons leurs expériences.

Diffusée en direct sur la plate-forme de radio 40, le 16 mars 2024
Une discussion entre Melissa Ghazale, Federica Martini et Nayansaku Mufwankolo, modérée par Noémi Michel

NM Si je prends l'exemple de la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design [en matière d'inclusivité], l'intention est clairement là et cela va au-delà par le fait qu'un poste dédié avec un pourcentage concret a été ouvert. [...] En prolongement de cela, il y a aussi la question de ce qui est dit. C'est-à-dire développer une politique institutionnelle et lui donner de la place. La HEAD, en comparaison aux autres HES et écoles d'art, est plus avant-gardiste à ce niveau-là. Aucun poste similaire [délégué à l'inclusivité] n'existe ailleurs en Suisse. Néanmoins, il faut rappeler que la machine institutionnelle est très lente et qu'il est nécessaire d'apprendre à gérer et à comprendre les frustrations inhérentes à cela. Ce n'est pas un sprint, mais plutôt une course de fond. On ne voit donc pas tout de suite les effets. Dans l'ensemble, j'ai l'impression qu'il y a une envie de changement. [...] De mon côté, ce sont des moments comme à l'école obligatoire ou à l'université que j'ai contracté une volonté assez déterminée de m'orienter dans l'enseignement et d'enseigner d'autres histoires. C'est à mes 17 ans que j'ai lu pour la première fois à l'école en cours de français un livre d'une actrice noire (Maryse Condé, Moi, Tituba sorcière...). À l'université, l'enseignement était porté sur l'histoire de l'art hégémonique, excessivement blanche. Il n'y avait justement pas de diversité tant au niveau des cours que des étudiant·x·es. J'ai donc aussi envie de visibiliser d'autres voies, de faire en sorte que les personnes puissent conscientiser parce qu'on ne nous donne pas la possibilité sinon.

MG [En lien avec ma pratique curatoriale] J'en viens à parler d'empowerment plutôt que d'appartenance, parce que j'ai l'impression que l'appartenance est plus relative. Parfois, on ne se sent pas appartenir à un certain pays ou à une certaine culture, mais on est aussi le produit de diverses relations, rencontres ou interactions que l'on a eues au cours de sa vie. En ce qui concerne l'empowerment, et c'est quelque chose de très personnel en raison de mon expérience, c'est le fait que

Dedicated to the question of diversity and institutions, whether within art schools, festivals, museums or art spaces, the second CALM - Centre d'Art La Meute round table explores and analyzes current modalities and strategies of cultural inclusivity. What does the term “diversity” mean in 2024? How can the complexity of this term be reflected in contemporary art exhibition, mediation and training programs? Guests active at both institutional and alternative levels in Europe and the Middle East will discuss these questions and share their experiences.

NM If I take the example of HEAD - Geneva, Haute école d'art et de design [in terms of inclusivity], the intention is clearly there and it goes beyond that by the fact that a dedicated position with a concrete percentage has been opened. [...] As an extension of this, there is also the question of what is being said. In other words, developing an institutional policy and giving it space. Compared to other universities of applied sciences and art schools, HEAD is more avant-garde in this respect. No similar position [delegatex for inclusivity] exists anywhere else in Switzerland. Nevertheless, it's important to remember that the institutional machine is very slow, and that we have to learn to manage and understand the frustrations inherent in this. It's not a sprint, but rather a long-distance race. So you don't see the effects right away. On the whole, I get the impression that there's a desire for change. For my part, it was at times like compulsory school or university that I contracted a fairly determined desire to go into teaching and teach other stories. It was when I was 17 that I first read a book by a black actress (Maryse Condé, Moi, Tituba sorcière...) in French class. At university, the focus was on hegemonic, excessively white art history. There was no diversity, either in the courses or in the students. So I'm also keen to raise awareness of other avenues, so that people can become more aware, because otherwise we're not given the opportunity.

nous nous sommes sentis perdus à un moment donné au Liban [En relation avec la crise économique et sociale que le Liban connaît depuis 2019]. Nous avons également l'impression que les institutions en place ne nous représentaient plus. Nous avons donc la responsabilité d'essayer de construire notre propre façon de faire les choses et de créer en prenant en compte que les ressources habituelles n'existent plus. Le premier projet que j'ai lancé s'appelait " Arcana Witch Gathering ". Il s'agissait de combiner une série de femmes, praticiennes, un peu isolées dans les zones rurales et de se réunir pour parler de nos corps, de nos cycles menstruels et de parler du deuil, ce qui était une nécessité à ce moment-là. Nous n'avons pas vraiment dit que le deuil était le thème en soi. Nous n'avons pas essayé de le " vendre " d'une certaine manière. Nous nous sommes simplement réunies et avons réalisé ce projet. C'était très stimulant de se retrouver avec des personnes avec qui nous avons tant en commun, que ce soit la douleur ou d'autres choses plus positives. »

FM La question de la prise de responsabilité et des alliances est primordiale. Il s'agit autant d'invisibiliser, de visibiliser, de se mettre à l'écoute et aussi constater des fois que certaines voix sont inaudibles et qu'il n'est pas possible de les reconstruire. On doit toutefois en constater la présence. C'est un exercice qui est pour moi très intéressant parce qu'il est lié à la vision du détail. Et je crois que sur ça, le meilleur exemple que j'ai trouvé, c'est un cours de physique. On m'avait parlé de la théorie de tournesol. C'est pas souvent que je reviens au cours de physique. Mais la théorie de tournesol parle des échecs de la science. Quand il y a du soleil, le tournesol va se tourner dans sa direction. Et donc, il s'agit finalement d'une forme de réponse, mais elle est toujours influencée par le fait que la question a été posée. Quand on y réfléchit, on est toujours en train de cadrer et donc d'exclure quelque chose. Et c'est dans le livre « Blind Spot » de Teju Cole que l'on parle qu'à chaque fois que l'on regarde, on a un point aveugle, un angle mort, qui est à peu près grand comme une orange et à la distance d'un bras environ. C'est donc quelque chose qui nous est très proche et qui nous met à distance en même temps. Cela peut sonner peut-être un peu théorique, mais qui pour moi est toujours en forme d'interrogation, de doute et de distance, qui est très utile quand on travaille dans des institutions. Un principe qui permet de poser les bonnes questions.

Disponible sur notre site internet www.c-a-l-m.ch

MG [About my curatorial practice] I'm coming to talk about empowerment a bit more than belonging, because I feel belonging is more relative. Sometimes, you don't feel you belong to a certain land or culture but you are also a product of diverse relationships or encounters or interactions that you've had during your life. For empowerment, and this is just something very personal because of my experience, it was that the fact we felt lost at some time in Lebanon [In relation to the economic and social crisis that Lebanon has been experiencing since 2019]. We felt also that the institutions who are there do not represent us anymore. So we had this responsibility of trying to build our own way of doing things and making things with the fact that usual resources aren't there anymore. The first project I started was called the « Arcana Witch Gathering ». It was combining a series of women, practitioners, a bit isolated from rural areas and to come together and talk about our bodies, our period and talk about grief which was a necessity at this point. We didn't really say that grief was the theme in itself and, you know, try to « sell » it in a way. We just all came together and did this project. It was very empowering to find ourselves with people that we have so much in common with, pain and other good similarities in this project. »

FM The question of responsibility and alliances is crucial. It's as much a question of invisibilizing, of making visible, of listening and also of realizing that certain voices are inaudible and that it's not possible to reconstruct them. But we do have to acknowledge their presence. It's a very interesting exercise for me, because it's linked to the vision of detail. And I think the best example I've found of this is a physics course. I was told about the sunflower theory. It's not often that I go back to physics class. But the sunflower theory talks about the failures of science. When there's sunlight, the sunflower will turn in its direction. And so, in the end, it's a form of answer, but it's always influenced by the fact that the question has been asked. When you think about it, you're always framing and therefore excluding something. And it's in Teju Cole's book "Blind Spot" that we talk about how every time we look, we have a blind spot, which is about the size of an orange and about the distance of an arm. So it's something that's very close to us and at the same time puts us at a distance. This may sound a little theoretical, but for me it's always in the form of questioning, doubt and distance, which is very useful when working in institutions. It's a principle that allows us to ask the right questions.



F(R)ICTION OF INTIMACY

ATELIER D'ÉCRITURE #2 COLLECTIF MOT DE PASSE

FR

WRITING WORKSHOP #2 COLLECTIF MOT DE PASSE

EN



F(R)ICTION OF INTIMACY



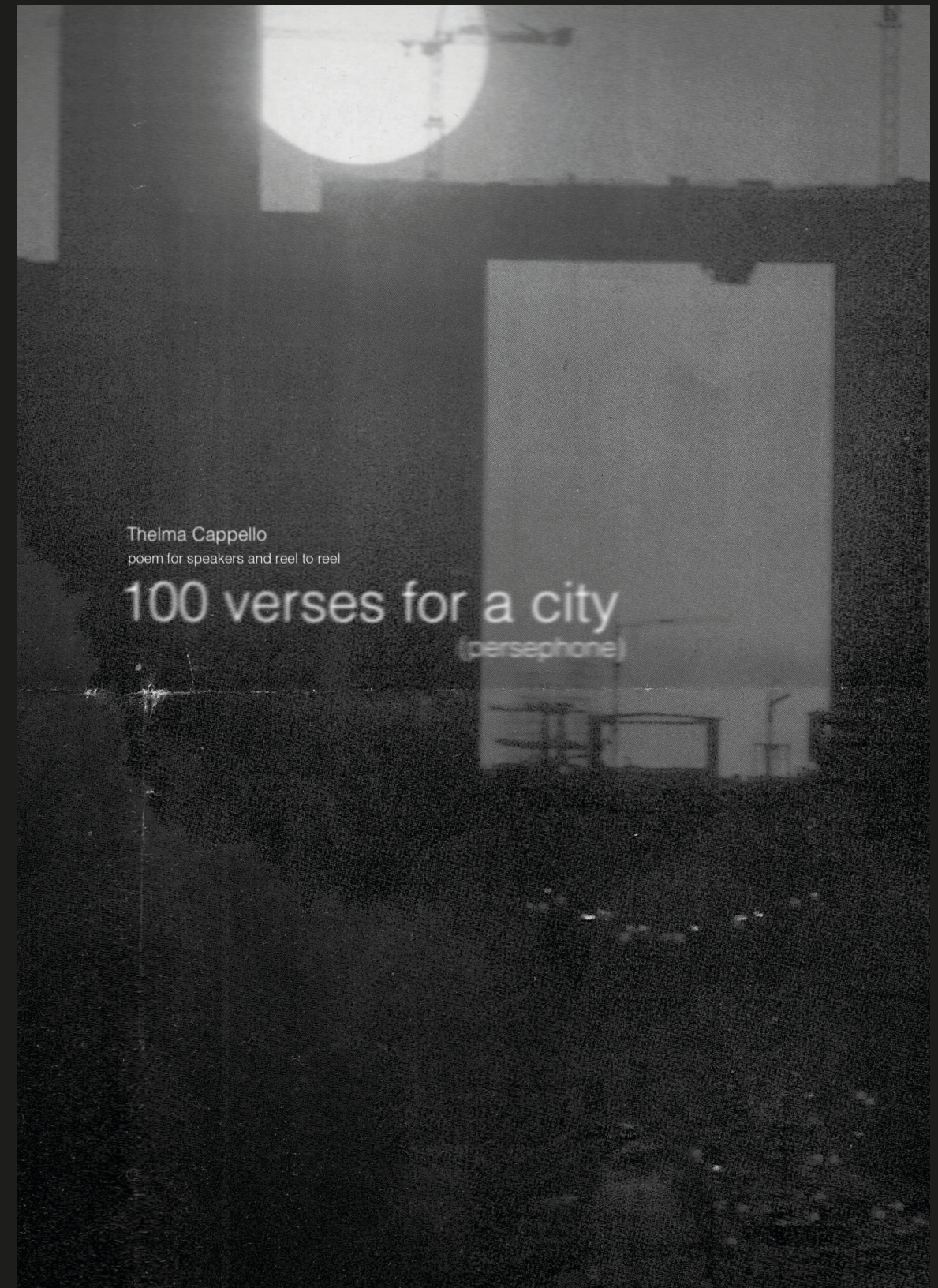
Explorant tantôt le pouvoir de médiation tantôt le potentiel poétique de celui qui sait se ranger sur une page A4 dans un coin du white cube, l'atelier sera organisé autour de moments de lecture, de discussion et finalement d'écriture. Nul besoin d'avoir une pratique de l'écriture pour participer à cet atelier ; nous chercherons à déterminer quel type de texte d'expo donne la nausée et quel type de texte d'expo nous émeut, tout en questionnant les variations et nuances qui émergent.

Mot de passe est un collectif fondé en mai 2023 à Genève par Cassiane C. Pfund et Katia Leonelli. Actuellement en résidence au sein de l'Association Picto, nous élaborons et développons une pratique collective de l'écriture centrée autour du texte d'exposition.

Exploring both the power of mediation and the poetic potential of the text that fits on an A4 page in the corner of a white cube, the workshop will be organized around moments of reading, discussion and, finally, writing. You don't need to have any writing experience to take part in this workshop ; we'll be looking at what kind of exhibition text makes you nauseous, and what kind moves you, while questioning the variations and nuances that emerge.

Mot de passe is a collective founded in May 2023 in Geneva by Cassiane C. Pfund and Katia Leonelli. Currently in residence at Association Picto, we are developing a collective writing practice centered around the exhibition text.

100 VERSES FOR A CITY



THELMA CAPPELLO

P Sunrises of Headlights
Muted Heels on velvet
Carpets of Elysian Fields
Fiction of Buildings
Poems, Money, Jeans, Permanent Grief Evergreen
Cities and Seasons in sync

Altitude and Time

Sunset

A wound on the wall, A stain on the score

Echo

A choir of pedestrians and Encores

Blood

Sunset

Twilight

All my feelings hollow until

Sunrises of Headlights,
Muted heels on velvet,
Sunken reverberant veins, Skies petrified in flames

Stairs & Seconds

wet concrete, moving walkway

Hours painted with Heat and
The smell of the sun near the earth

Enraptured ceilings,
Culmination feelings until ▮

Sunrises of Headlights,
Muted heels on velvet,
Sunken reverberant veins, Skies petrified in flames

Stairs & Seconds

Countdown to dawn
wet concrete, moving walkway

Hours painted with Heat and the smell of the sun near the earth

Enraptured ceilings,
Culmination feelings until ▮

F(R)ICTION OF INTIMACY

RIDING APEX (OASIS VECTORS)

SOÑ GWEHA



RAPID VIOLENCE



AND COLONIALISM





Our Labor,

MARISABEL ARIAS

D. DENENCE DUYST-AKPEN

JURI BIZZOTTO

Our Passion,

JOAN PALLÉ

CHARLY MIRAMBEAU

MORITZ KRAUTH

Our Love



Une exposition collective avec Marisabel Arias, Juri Bizzotto, D. Denenge Duyst-Akpem, Charly Mirambeau, Moritz Krauth et Joan Pallé

« Our Labor, Our Passion, Our Love réunit les œuvres d'artiste·x·s devant de différents continents, tou·x·te·s lié·x·e·s à la Suisse par le biais de leur formation artistique, de résidences de recherches ou encore d'expositions. Travail, passionné amour sont des mots revenus à maintes reprises lors de nos discussions en amont de l'exposition avec les artiste·x·s invité·x·e·s. »

Ce titre évoque la construction et la fluctuation de nos identités. Comment projetons-nous nos désirs, rêves et frustrations ? L'exposition met en lumière des actes et gestes de résistance à l'héritage patriarcal et colonial des sociétés occidentales. L'intersectionnalité des luttes, à savoir leur croisement, révèle que la résistance à l'oppression doit être collective, soudée et surtout intergénérationnelle. Les dédales de la société occidentale d'après-guerre nous démontre l'importance du vivre ensemble. Nous unir face à la cruauté humaine, combattre les injustices et reprendre, étape par étape, les fondements d'un système dont les mécanismes privilégient la soumission à l'indépendance. Nos corps en sont le moteur. Nos représentations de l'amour, du désir, des fantasmes sont étroitement liées à celles du travail et de la passion. L'expression se donner corps et âme en est un exemple, un leitmotiv prôné par la société contemporaine. Cette dernière diffuse et légitime un imaginaire, profondément ancré dans nos rapports, où l'émotion est proscrite sous peine de révéler sa vulnérabilité.

Dès lors, les artiste·x·s Marisabel Arias, Juri Bizzotto, D. Denenge Duyst-Akpem, Charly Mirambeau, Moritz Krauth et Joan Pallé expriment chacun·x·e·s à leur ma-

“Our Labor, Our Passion, Our Love brings together works by artists from different continents, all linked to Switzerland through their artistic training, research residencies or exhibitions. Work, passion and love are words that came up again and again in our discussions with the guest artists in the run-up to the exhibition.”

This title evokes the construction and fluctuation of our identities. How do we project our desires, dreams and frustrations ? The exhibition highlights acts and gestures of resistance to the patriarchal and colonial heritage of Western societies. The intersectionality of these struggles reveals that resistance to oppression must be collective, united and, above all, intergenerational. The maze of post-war Western society shows us the importance of living together. We need to unite in the face of human cruelty, fight injustice and take back, step by step, the foundations of a system whose mechanisms favor submission over independence. Our bodies are the driving force. Our representations of love, desire and fantasy are closely linked to those of work and passion. The expression to give oneself body and soul is an example of this, a leitmotiv advocated by contemporary society. The latter disseminates and legitimizes an imaginary, deeply rooted in our relationships, where emotion is outlawed on pain of revealing vulnerability.

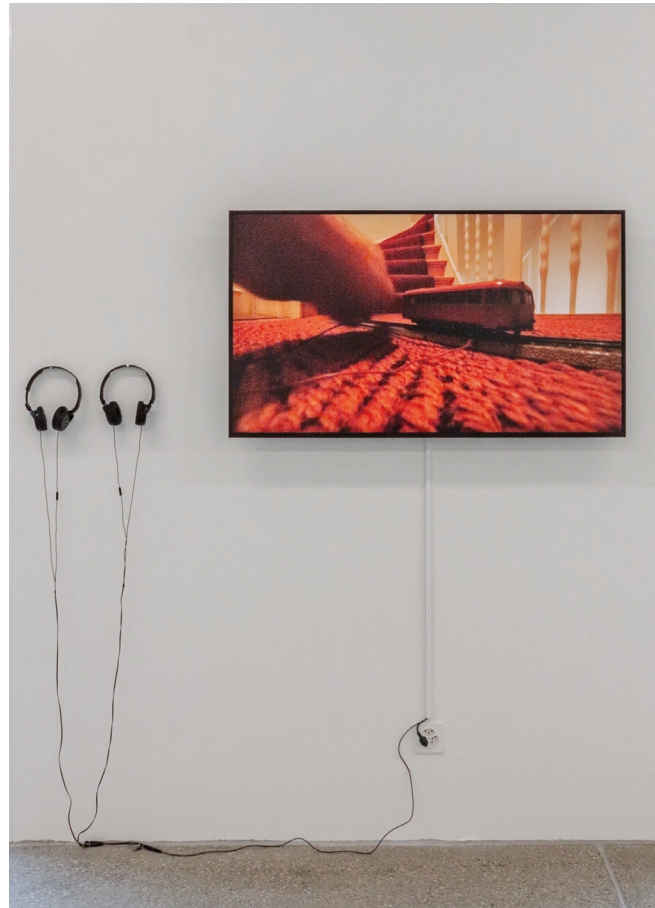
The artists Marisabel Arias, Juri Bizzotto, D. Denenge Duyst-Akpem, Charly Mirambeau, Moritz Krauth and Joan Pallé each, in their own way, express a retreat and resilience in the face of history and cultural paradigms, in the ways that the title of the exhibition explores. Sexuality,

nière un recul et une résilience face à l'Histoire et aux paradigmes culturels par les biais que le titre de l'exposition explore. La sexualité, ses pratiques et sa diffusion par les médias est abordée. L'héritage post-traumatique du passé colonial ; les corps des femmes noires que l'homme blanc fétichise, violente et humilie ; les corps queer que la société patriarcale rejette, commercialise et hyper-sexualise en même temps. Quelles représentations de l'amour possédons-nous au-delà de celle proposée chaque année lors de la Saint-Valentin ? Comment vivons-nous notre sexualité et le désir à l'heure des réseaux sociaux ? Quelle prévention pour les plus jeunes tant d'un point de vue de l'éducation sexuelle que de l'histoire coloniale de l'Europe ? Aussi, comment vivons-nous ces questions de représentations au sein de la sphère familiale ? Allant d'œuvres très évolutives à des langages davantage abstrait, le public est invité à prendre le temps de découvrir chaque travail tout en prenant en compte le dialogue que l'espace met en place.

La pluralité des discours et des expériences ouvrent des portes concrètes de réflexions et encouragent la déconstruction de procédés et de conceptions que les privilèges entretiennent. Depuis quel point de vue ? Par qui et pour qui ? Par le prisme de l'image et de l'émotion, nous vous invitons à rechercher ce que nous partageons tous ensemble en commun au détriment de ce qui nous divise.

its practices and its dissemination by the media are addressed. The post-traumatic legacy of the colonial past ; black women's bodies that white men fetishize, violate and humiliate ; queer bodies that patriarchal society rejects, commercializes and hyper-sexualizes at the same time. What representations of love do we possess beyond the one proposed every year on Valentine's Day? How do we experience our sexuality and desire in the age of social networking? What kind of prevention is needed for young people, both in terms of sex education and Europe's colonial history? And how do we deal with these issues of representation within the family sphere? From highly evolving works to more abstract languages, the public is invited to take the time to discover each work, while taking into account the dialogue that the space sets up.

The plurality of discourses and experiences opens up concrete avenues for reflection and encourages the deconstruction of processes and conceptions that privilege sustains. From what point of view? By whom and for whom? Through the prism of image and emotion, we invite you to seek out what we all share in common, rather than what divides us.











OUR LABOR, OUR PASSION, OUR LOVE
PHYTOLACCA VOL.1



JURI BIZZOTTO







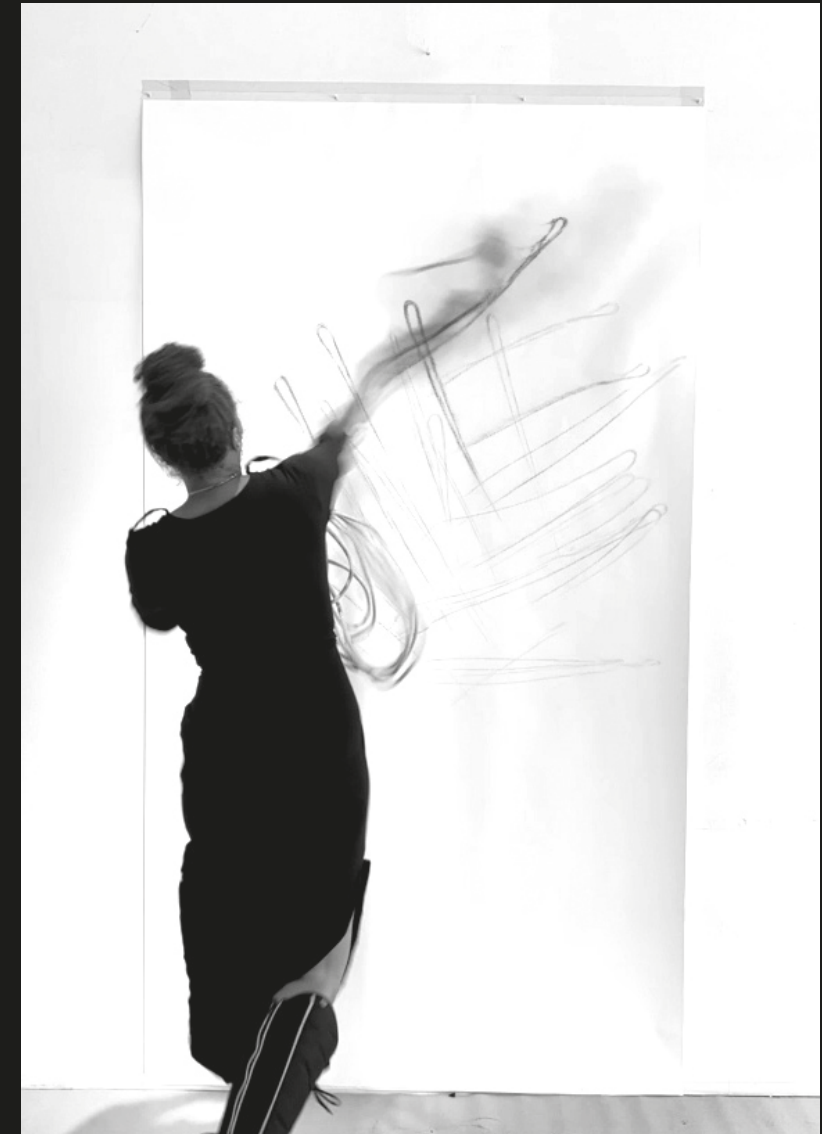
OUR LABOR, OUR PASSION, OUR LOVE

ROPE BEATINGS DRAWING



D. DENENGE
DUYST-AKPEM







Denenge tient à remercier tout le monde pour sa présence et sa participation à ce moment historique qui boucle la boucle d'un travail entamé il y a près de deux ans.

Il s'agit d'une activation plus que d'une performance. Dans l'esprit des principes de l'Africanisme et du Black Arts Movement, la scène proscenium disparaît au profit d'un engagement communautaire avec l'œuvre et ses thèmes, d'un espace participatif pour se souvenir, se libérer, se réparer et se recréer.

Les textes poétiques sont des offrandes de mentors-x, d'enseignant-x-e-s, d'artiste-x-s et de guide-x-s qui donnent fondement et inspiration à ce nouveau travail et à la pratique de Denenge. Ce sont des cadeaux que vous, en tant que spectateurices, recevez et offrez ensuite à Denenge par le biais de la récitation alors qu'elle crée la nouvelle œuvre. Vos voix deviennent une trace sonore et un chœur de soutien et d'affirmation. Le web s'étend, le cercle continue...

Veuillez prononcer votre poème/texte en vous sentant guidé en rythme et en connexion avec les gestes de Denenge. Répétez autant de fois que vous le souhaitez. Superposez les lectures ; n'ayez pas peur de chuchoter ou de chanter pendant que les autres lisent également. Ou répétez un mot qui vous émeut ou fredonnez une note singulière, comme les Dialogues environnementaux de Pauline Oliveros. Ensemble, la pièce est complète.

Denenge demande également aux visiteurs de ne pas prendre de vidéos ou de photos pendant le spectacle. La vidéo professionnelle sera disponible plus tard, et le texte intégral de toutes les lectures est disponible sur son site Web sous « Médias » et des copies imprimées ici à la galerie. Votre pleine présence est très appréciée.

Denenge would like to thank everyone for attending and being part of this historic moment that brings full circle a work begun almost two years ago. This is an activation more than a performance. In the spirit of Africanist and Black Arts Movement tenets, the proscenium stage is disappeared in favor of a communal engagement with the work and its themes, of holding participatory space together for remembering, release, repair, and recreation.

The poetic texts are offerings from the mentors, teachers, artists, and guides that give foundation and inspiration to this new work and to Denenge's practice. These are gifts that you as audience-participants receive and then offer to Denenge through recitation as she creates the new work. Your voices become sonic trace and a choir of support and affirmation. The web expands, the circle continues...

Please speak your poem/text as you feel led in rhythm and connection with Denenge's gestures. Repeat as many times as you wish. Layer the readings; don't be afraid to whisper or chant while others are also reading. Or repeat a word that moves you or hum a singular note, like Pauline Oliveros' Environmental Dialogues. Together, the piece is complete.

Denenge also asks that visitors not take video or photos while the performance is taking place. Professional video will be available later, and the full text of all readings is available at her website under "Media" and printed copies here at the gallery. Your full presence is most appreciated.

DISCUSSION ENTRE D. DENENGE DUYST-AKPEM ET NOÉMI MICHEL

DISCUSSION BETWEEN D. DENENGE DUYST-AKPEM AND NOÉMI MICHEL

Space sculpting est le terme que j'ai commencé à utiliser pour décrire mon travail et moi, car je pense de manière très tridimensionnelle. J'avais l'habitude de faire beaucoup de rêves sculpturaux, ces sortes d'objets nébuleux et indéfinis qui sont aussi une sensation synesthésique.

« J'adore l'essai « Bopera theory » d'Amiri Baraka, le cofondateur du Black Arts Movement, dans lequel il parle de dépasser les cinq sens... il dit qu'il faut en ajouter cinq autres et qu'alors on arrivera à quelque chose. »

« Je pense que cela fait aussi partie du fait d'être quelqu'un qui vit dans l'entre-deux, je suis née dans une sorte de liminalité... J'ai ce terme Pastoral brutalism que j'ai commencé à utiliser lorsque j'étais à La Becque en 2022, pour la résidence, pour décrire le travail que je fais dans cette relation entre le rural et le désir de la structure concrète... Je suis obsédée par les paysages vides et abandonnés où la nature commence à prendre le dessus. »

« J'ai du mal avec le mot « performance », surtout en tant que personne noire vivant dans le monde de l'art aux États-Unis, car on attend constamment des Noirs qu'ils soient performants dans tous les domaines, par exemple qu'ils fassent semblant d'aller bien lorsque les gens sont micro-agressifs... Il y a le terme « weathering », qui dit essentiellement qu'en tant que femmes noires, nous sommes intérieurement beaucoup plus âgées que nos homologues blanches en raison de la manière dont le racisme et le sexisme nous affectent. »

« L'art durable, ce n'est pas seulement « aller au musée et ils vont vous regarder faire cette chose et pousser votre corps pendant 3 heures »... J'exécute ma douleur pour vous, et ensuite quoi ? serez-vous là pour m'emmener chez le médecin ? Les institutions ou les espaces veulent que nous exécutions notre douleur, mais ils ne sont pas là après. Ils n'assument pas la responsabilité de ce qui se passe dans le corps. Le contrat [avec le CALM - Centre d'Art La Meute] prévoyait donc plusieurs séances ostéopathiques dans le cadre de la performance en Suisse. »

“Space sculpting is the term I started using to describe my work and myself because I think very tri-dimensionally. I used to have a lot of sculptural dreams, these sorts of nebulous undefined objects that are also a synesthetic sensation. I love the essay “Bopera theory” by Amiri Baraka, the cofounder of the Black Arts Movement, where he talks about moving beyond 5 senses ... he says add five more and then we'll be getting somewhere.”

“I think this is also part of being somebody who lives in the in-between, I have been born into a kind of liminality... I have this term Pastoral brutalism that I started using when I was at La Becque in 2022, for the residency, to describe the work that I do in this relationship between the rural and the desire for the concrete structure ... I am obsessed with empty abandoned landscapes where nature starts to take over.”

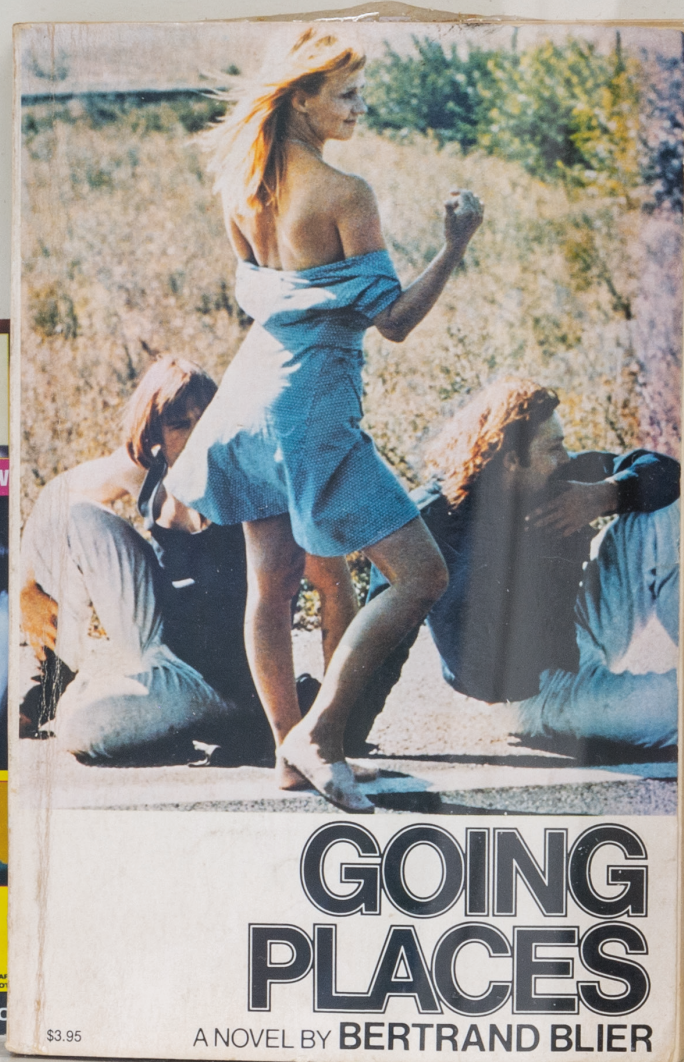
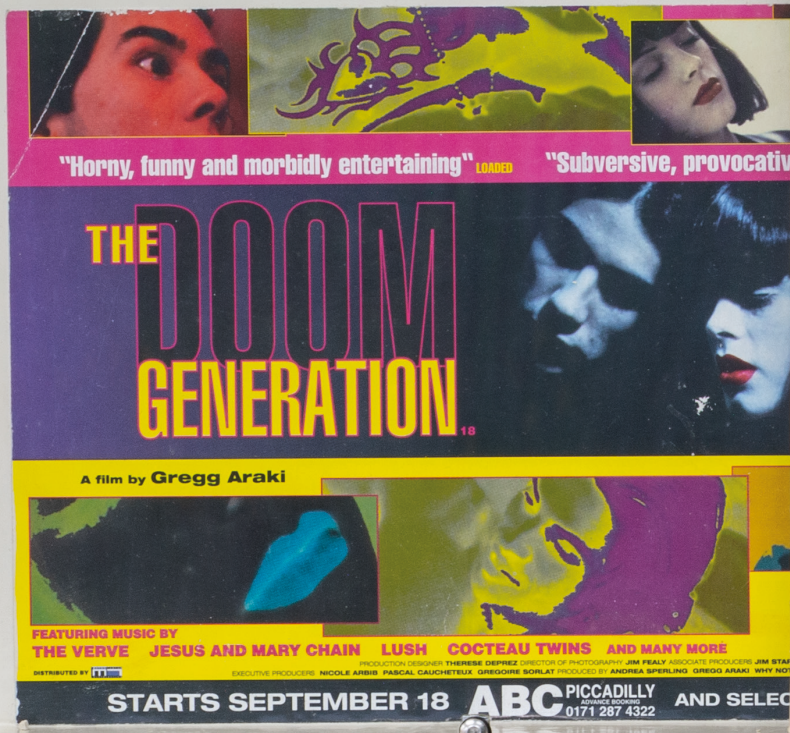
“I struggle with the word “performance” especially as a Black person in the art world living in the US, because of the way that Black people are constantly expected to perform in every way, like perform to be ok when people are micro-aggressive... There is the term weathering, which basically talks about how as Black women we are internally many years older than white women counterparts because of the way racism and sexism affects us.”

“Durational art is not just “go to the museum and they gonna watch you do this thing and push your body for 3 hours ”... I perform my pain for you, and then what? are you gonna be there to take me to the doctor? The Institutions or spaces want us to perform our pain, but they are not there afterwards. They are not taking responsibility for what comes up in the body. So the contract [with CALM - Centre d'Art La Meute] included osteopathic body work as part of the performance in Switzerland.”

The discussion between D. Denenge Duyst-Akpem and Noémi Michel is available in full on: www.c-a-l-m.ch









IN ORDER TO RISE
FROM ITS OWN ASHES
A PHOENIX
FIRST
MUST
BURN.

(FROM EARTHSEED: THE BOOKS
OF THE LIVING, OCTAVIA BUTLER,
PARABLE OF THE SOWER)

p. 10 : Café du Loup,
photographie : Gault&Millau

p. 11 : Tara Ulmann,
photographie : Matthieu Croizier

p. 29 : Prayer is whatever you say
on your knees, performance, 2022,
photographie : Sara Bastai

p. 39 : Nayansaku Mufwankolo
photographie : Céline Burnand

p. 58 : Studio Lx1, Lausanne
photographie : D. Prêtre
www.davidalbedo.ch

p. 81 : Marcel Duchamp (1887-1968), La
Mariée mise à nu par ses célibataires,
même (La Boîte verte), 1934

p. 83, 85-87 : Joseph Kasau
20 ans d'âge, détails

p. 92 : Verena Blok, studio
portrait, Riksakademie 2022

p. 123 : Noémi Michel
studio portrait, Dorothée Thébert

p. 169 : D. Denenge Duyst-Apkem,
La Becque 2022

p. 15, 22, 59 : Tara Ulmann
Vue d'exposition et détails

p. 16, 45-49 : Garance Bonard
Vue d'exposition et extraits
de performance

p. 18 : Eva Ayache-Vanderhorst
Vue d'exposition

p. 20-21 : KVALEE
Courtoisie de l'artiste
et vue d'exposition

p. 21, 26-27, 62-63 : Mahalia Taje Giotto
Vue d'exposition et détail

p. 23, 60 : Émilienne Farny
Vue d'exposition et détail

p. 24, 33-38 : Grandee Dorji
Vue d'exposition (détail)

p. 25, 39-44 : Nayansaku Mufwankolo
Vue d'exposition (détail)

p. 28, 30-32 : Luca Frati
Vue d'exposition et extrait
de performance

p. 64, 66, 68-76, 92-93, 95-97 : Yun Choi
Vue d'exposition et détails

p. 98, 100, 109, 112-114 : Luna Mahoux
Vue d'exposition et détails

p. 103, 107, 110 : Roy Köhnke
Vue d'exposition et détails

p. 104 : Thelma Cappello
Vue d'exposition et détail

p. 105, 111, 135-139 : Soñ Gweha
Vue d'exposition et détail

p. 106-107 : Pol Taburet
Vue d'exposition et détails

p. 109, 115-120 : Mélissa Airaudi
Vue d'exposition, détails et extraits
de performance

p. 140, 174 : Marisabel Arias
Détails

p. 142, 144-145, 152 : Moritz Krauth
Vue d'exposition et détails

p. 146-152, 172-173 : Joan Pallé
Vue d'exposition et détails

p. 152, 170-171, 175 : Charly Mirambeau
Vue d'exposition et détails

p. 153-158 : Juri Bizzotto
Détail et extraits de performance

p. 159-165 : D. Denenge Duyst-Akpem
Détails

